

Sommaire

Message biblique

- 4 Le Premier et le Dernier
- 18 Le choix des douze: Simon Pierre

Notre périscope

- 8 Reposez-vous un peu ...
- 11 Est-ce le début de l'apocalypse globale dans le monde économique et financier? (1^{ère} partie)
- 15 La conclusion d'un philosophe

Appel de Minuit

- 17 La tournée des chanteurs de Charis

Réponses aux questions

- 20 Qui était le 12^{ème} apôtre?
- 20 Pierre Vogel et l'Islam

3 Salutation

- 13 Flash
- 16 Trésors de la Parole de Dieu
- 22 Seul Jésus peut vous aider

Se souvenant que toute connaissance humaine n'est que partielle et imparfaite (1 Cor. 13, 9), les auteurs exposent, chacun sous sa propre responsabilité, leur point de vue.

Salutation

Chers amis

Le prophète Aggée décrit fort bien notre situation actuelle: «...le salaire de celui qui est à gages tombe dans un sac percé» (Aggée 1,6).

La crise financière mondiale ébranle l'humanité. Les déclarations émanant du monde de la politique et de l'économie manifestent une totale perplexité: «Je suis sans mots. Que peut-on encore avancer comme explications?» Même les économistes les plus expérimentés sur le parquet de la Bourse internationale sont frappés de mutisme face à la gigantesque destruction du capital: «Je ne supporte plus de considérer les cours du marché. Cela déchire le cœur. Et un terme à cette situation n'est absolument pas en vue.» Actuellement de plus en plus d'entreprises sont tirées vers le bas. Bien des assurances font faillite. Le secteur de l'automobile en Amérique est au bord de l'abîme. Après bien des années déjà de descente et d'énormes pertes en milliards, les groupes industriels tombent dans les profondeurs – avec leurs succursales allemandes sur le siège arrière (exemple: Opel).

En avril dernier, les ministres des Finances des pays occidentaux tentaient encore de tranquilliser leurs citoyens: «Tout ne va pas si mal!» Mais aujourd'hui, on n'entend plus de telles déclarations. Par contre, l'appel à un nouvel ordre financier global se fait de plus en plus fort. Il est même question d'une autorité mondiale, ce qui finalement doit déboucher sur un gouvernement universel.

Parallèlement à ces événements, des statistiques indiquent que beaucoup d'œuvres missionnaires manquent de moyens financiers. Les dons sont en baisse massive: plus d'argent pour la mission! Ce thème est déjà abordé dans le livre d'Aggée. Chaque œuvre missionnaire – la nôtre également – doit toujours tout à nouveau se poser la question: «Utilisons-nous correctement les moyens financiers qui nous sont confiés?» De même le croyant, à titre personnel, n'échappe pas à cette question: «Est-ce que je me sers devant Dieu valablement de mon argent? Comment se fait-il que mon argent ne suffit pas?» Dieu Lui-même soulève ce problème: «*Vous comptiez sur beaucoup, et voici, vous avez eu peu; vous l'avez rentré chez vous, mais j'ai soufflé dessus. Pourquoi?*» (Agg. 1,9). Comme la Bible est d'actualité! Ces quelques mots «*Vous comptiez sur beaucoup*» parlent de gens qui ont investi leur argent en espérant qu'il rapporte beaucoup, que les intérêts seront intéressants et se traduiront par un fort bon rendement, que les actions gagneront en valeur – mais voici que le krach se produit: «*...et voici, vous avez eu peu... Pourquoi?*» La réponse vient du Seigneur Lui-même: «*...à cause de ma maison, qui est détruite, tandis que vous vous empressiez chacun pour sa maison. C'est pourquoi les cieux vous ont refusé la rosée, et la terre a refusé ses produits*» (Agg. 1,9-10).

La détresse du chrétien moderne du temps de la fin est qu'il s'est donné de fausses priorités. Nous sommes très généreux quand il s'agit de nos propres buts. Mais quand il nous est demandé de faire quelque chose pour le Seigneur, nous nous mettons à compter. Mais la mathématique divine commence là où notre calcul cesse. La Bible va même jusqu'à qualifier de voleur quelqu'un qui veut retenir quelque chose au détriment de Dieu – quelqu'un qui a commencé à compter. Un exemple dramatique est celui d'Ananias et Saphira en Actes 5: «*Pierre lui dit: Ananias, pourquoi Satan a-t-il rempli ton cœur, au point que tu mentes au Saint Esprit, et que tu aies retenu une partie du prix du champ?*» (v. 3). Ananias n'avait pas réellement volé. C'était son argent. Il aurait très bien pu conserver pour lui le prix de la vente du champ. Mais dans les versets précédents, il est dit clairement que les membres de l'assemblée primitive distribuaient tous leurs biens, et personne n'en souffrait. Mais voici qu'Ananias se mit à compter. Il cherchait un moyen pour conserver de l'argent pour lui-même à l'insu des autres. Une démarche qu'il voulait secrète. Et en cela il devint un voleur. Tout est manifeste devant Dieu! La grande question qui se pose à nous est: Agissons-nous correctement avec les biens qui nous sont confiés? Posons-nous les bonnes priorités? Soyons bien conscients de ceci: nous n'avons qu'un temps relativement court pour pouvoir utiliser valablement notre argent. Nous ne pourrions rien en emporter. Quand nous entrerons dans l'éternité, tout restera ici-bas. Il est dès lors de la plus grande importance d'investir toutes nos ressources dans les valeurs éternelles tant que nous le pouvons. Durant le temps de notre vie, nous ne sommes que des gestionnaires de notre argent. C'est pourquoi il est écrit en 1 Corinthiens 4,2: «*Du reste, ce qu'on demande des dispensateurs, c'est que chacun soit trouvé fidèle.*»

Bien uni à vous

Peter Malz





Le Premier et le Dernier

«Je suis l'alpha et l'oméga, le premier et le dernier, le commencement et la fin» (Apoc. 22,13).

Ernst Kraft

Une des plus saisissantes vérités de l'Écriture est celle-ci: l'Éternel Dieu est le premier et le dernier, le commencement et la fin. Si nous en comprenons le sens, nous serions tranquilles et sereins. Jésus nous en a laissé un exemple quand Il dormait dans la barque alors que les disciples mouraient presque de peur et de désespoir. Mais IL savait que la tempête et les vagues menaçantes n'auraient pas le dernier mot, que Lui l'aurait. «Alors il se leva, menaça les vents et la mer, et il y eut un grand calme» (Matt. 8,26).

Pierre a plus tard saisi cette vérité, car «le jour où Hérode allait le faire comparaître, Pierre, lié de deux chaînes, dormait entre deux soldats» (Act. 12,6). Ce n'était pas une situation à prendre à la légère, car Hérode «fit mourir par l'épée Jacques, frère de Jean. Voyant que cela était agréable aux Juifs, il fit encore arrêter Pierre» (v. 2-3). Pourquoi Pierre pouvait-il dormir? Il avait cette conviction: non pas Hérode et ses soldats auront le dernier mot, mais bien le Seigneur. Jésus lui avait prédit: «En vérité, en vérité, je te le dis, quand tu étais plus jeune, tu te ceignais toi-même, et tu allais où tu voulais; mais quand tu seras vieux, tu étendras tes mains, et un autre te ceindra, et te mènera où tu ne voudras pas» (Jean 21,18). «Mais quand tu seras vieux...», c'était prédit. Si Hérode l'avait tué à ce moment, cette parole eût été fausse. Mais elle s'est réalisée – malgré des circonstances impossibles. Si nous faisons confiance à Jésus, nous pouvons dormir d'un sommeil tranquille.

Le Premier et le Dernier dans Sa Parole

Ce que Dieu dit, Il le fait. «Ainsi tu as tenu parole à ton serviteur David, mon père; et ce que tu as déclaré de ta bouche, tu l'accomplis en ce jour par ta puissance» (2 Chr. 6,15). Nous avons ici une image de ce que signifie: Il est le premier et le dernier. Il ne dit pas simplement quelque chose sans l'accomplir ensuite, comme c'est souvent le cas chez nous. «Dieu n'est point un homme pour mentir, ni fils d'un homme pour se repentir. Ce qu'il a dit, ne le fera-t-il pas?»

Ce qu'il a déclaré, ne l'exécutera-t-il pas?» (Nombres 23,19). Nous sommes souvent les premiers à parler, mais il nous manque très fréquemment le «faire». Dieu n'a prononcé aucune parole qu'Il n'ait pas accomplie. «Car autant il y a de promesses de Dieu, en lui est le oui et en lui est l'amen, à la gloire de Dieu par nous!» (2 Cor. 1,20; version Darby). «En lui est le oui» – le Premier; «et en lui est l'amen» – le Dernier.

Josué a pu faire cette constatation, et il s'est écrié: «Reconnaissez de tout votre cœur et de toute votre âme qu'aucune de toutes les bonnes paroles prononcées sur vous par l'Éternel, votre Dieu, n'est restée sans effet; toutes se sont accomplies pour vous, aucune n'est restée sans effet!» (Jos. 23,14). Dieu est le premier et le dernier; Il promet et Il accomplit.

«Mais Dieu a accompli de la sorte ce qu'il avait annoncé d'avance par la bouche de tous ses prophètes, que son Christ devait souffrir... que le ciel doit recevoir jusqu'aux temps du rétablissement de toutes choses, dont Dieu a parlé anciennement par la bouche de ses saints prophètes» (Act. 3,18.21). Dieu est le premier à avoir parlé; Il accorde tellement de sérieux à Ses paroles qu'Il s'est livré Lui-même et ainsi devenu le dernier.



Jésus put dire à Gethsémani: «*Penses-tu que je ne puisse pas invoquer mon Père, qui me donnerait à l'instant plus de douze légions d'anges? Comment donc s'accompliraient les Ecritures, d'après lesquelles il doit en être ainsi?*» (Matt. 26,53-54). L'ennemi tenta de priver Jésus de Sa force en L'empêchant d'être le dernier. Mais Dieu est le Premier et le Dernier; Il est tout.

Le Premier et le Dernier en rapport avec notre foi

Considérer Jésus, qui est l'alpha et l'oméga, le commencement et la fin, voilà ce qui apporte la plus grande consolation dans la vie de foi. Cela signifie, en rapport avec notre foi, qu'Il est le commencement et la fin de notre foi, ainsi qu'il est écrit en Hébreux 12,2: «*...ayant les regards sur Jésus, le chef et le consommateur de la foi.*» Ou pour l'exprimer avec les mots de Paul: «*Je suis persuadé que celui qui a commencé en vous cette bonne œuvre la rendra parfaite pour le jour de Jésus Christ*» (Phil. 1,6).

Nous avons en Josué 3,14-17 une image remarquable de cette encourageante vérité: «*Le peuple sortit de ses tentes pour passer le Jourdain, et les sacrificateurs qui portaient l'arche de l'alliance marchèrent devant le peuple. Quand les sacrificateurs qui portaient l'arche furent arrivés au Jourdain, et que leurs pieds se furent mouillés au bord de l'eau... les eaux qui descendent d'en haut s'arrêtèrent, et s'élevèrent en un monceau... Les sacrificateurs... s'arrêtèrent de pied ferme sur le sec, au milieu du Jourdain, pendant que tout Israël passait à sec, jusqu'à ce que toute la nation eût achevé de passer le Jourdain.*» Et au chapitre 4,10-11, il est écrit: «*Les sacrificateurs qui portaient l'arche se tinrent au milieu du Jourdain jusqu'à l'entière exécution.. Lorsque tout le peuple eut achevé de passer, l'arche de l'Eternel et les sacrificateurs passèrent devant le peuple.*» L'arche symbolise la présence de Dieu. Il est le premier qui entre, et le dernier qui sort. Dieu agit également ainsi dans notre vie de foi. Patiemment Il attend que nous ayons appris nos leçons. Il ne nous quitte pas avant que tout soit accompli. Il est le chef et également le consommateur de la foi.

Le Premier et le Dernier et Jacob

Dans l'Ancien Testament, la formidable affirmation que le Seigneur est le premier et le dernier est énoncée trois

fois (voir Es. 44,6). Il est écrit en Esaïe 41,4: «*Qui a fait et exécuté ces choses? C'est celui qui a appelé les générations dès le commencement, Moi, l'Eternel, le premier et le même jusqu'aux derniers âges.*» Et en Esaïe 48,12, il est dit: «*Ecoute-moi, Jacob! Et toi, Israël, que j'ai appelé! C'est moi, moi qui suis le premier; c'est aussi moi qui suis le dernier.*» Comme premier, Il appelle les gens. Nous le voyons ici dans l'élection de Jacob. Dieu ne s'est-Il pas révélé comme le premier et le dernier dans la vie de Jacob? Il savait fort bien qui Il avait appelé, car Il le connaissait dès le ventre de sa mère. «*Ainsi parle l'Eternel, qui t'a fait, et qui t'a formé dès ta naissance, celui qui est ton soutien: Ne crains rien, mon serviteur Jacob...*» (Es. 44,2).

Dieu ne s'est pas simplement contenté de poser ce commencement avec Jacob; non, quand Il remarqua ce qu'il en était vraiment de lui, Il ne l'a pas laissé tomber pour chercher un cas plus facile. Avez-vous un caractère difficile comme Jacob, ou souffrez-vous de complexes d'infériorité? N'oubliez pas que Jésus sait fort bien qui vous êtes. Il vous a appelé et ne vous laissera pas tomber, tout comme Il ne l'a pas fait avec Jacob. Dieu lutta avec lui, et Il a dû le former. Quelle consolation de pouvoir se mettre dans les bras de Celui qui est le premier et aussi le dernier!

L'Eternel transforma en une foi solide la foi vacillante de Jacob, lequel longtemps ne croyait pas totalement, préférant avoir recours à ses ruses. En Genèse 48, nous voyons le vieillard Jacob sûr de ce qu'il faisait, quand il fut repris par son fils: «*Pas ainsi, mon père, car celui-ci est le premier-né; pose ta main droite sur sa tête. Son père refusa, et dit: Je le sais, mon fils, je le sais; lui aussi deviendra un peuple, lui aussi sera grand; mais son frère cadet sera plus grand que lui, et sa postérité deviendra une multitude de nations*» (v. 18-19). Jacob manifestait alors ce que Dieu s'était proposé. Par la foi, il était à l'unisson des pensées de Dieu. Et nous voyons l'Eternel aussi comme le Dernier, Celui qui acheva ce qu'Il avait commencé avec Jacob.

Celui qui regarde à Jésus comme chef et consommateur de la foi, est rempli de joie et d'assurance. Dieu ne se contente pas de commencer, Il persévère et achève Son œuvre. Paul n'était pas rempli d'assurance parce qu'il pouvait considérer la foi des chrétiens de Philippe. Non, cette assurance il l'avait parce qu'il connaissait Celui qui est le Premier et le Dernier dans sa vie de foi.



Jésus Christ savait que la tempête et les vagues menaçantes n'auraient pas le dernier mot, mais que Lui l'aurait.

Le Premier et le Dernier dans les souffrances, les tentations et les épreuves

Jésus le premier et le dernier, cela vaut, sans exception, pour tous les domaines – également dans les souffrances, les tentations et les épreuves.

Quand Jean, à cause de sa foi, fut exilé comme un dangereux malfaiteur sur l'île de Patmos, il se considéra comme quelqu'un «ayant part à la tribulation» (Apoc. 1,9). Mais dans cette tribulation, il fut consolé par Jésus Lui-même: «*Ne crains point! Je suis le premier et le dernier*» (v. 17-18). Il est extrêmement consolant de savoir que Jésus détermine les circonstances. Certes, Jean était transféré sur cette île, mais le Seigneur fixait les limites. Quelque lourde que soit une épreuve, c'est Lui, et non l'Ennemi, qui dirige tout, les gens et les circonstances. Il veille à ce que le feu de l'épreuve et de la souffrance prenne la juste mesure pour qu'il serve à notre purification.

En Apocalypse 2,8, l'église de Smyrne est saluée par cette parole de consolation: «*Ecris à l'ange de l'église de Smyrne: Voici ce que dit le premier et le dernier, celui qui était mort, et*

qui est revenu à la vie.» L'assemblée de Smyrne subissait de terribles persécutions. Elle reçoit pour sa consolation cet encouragement, à savoir que dans toute sa tribulation, c'est Jésus qui a et aura le dernier mot. Il en détermine la durée: Il déclare en effet au verset 10: «...vous aurez une tribulation de dix jours.»

Parce que le premier et le dernier, Il fixe non seulement la durée de l'épreuve et de la souffrance, mais également l'intensité de la tribulation. En Esaïe 48,12, Dieu affirme qu'Il est le premier et le dernier, mais avant cela Il déclare ceci: «*Je t'ai mis au creuset, mais non pour retirer de l'argent; je t'ai éprouvé dans la fournaise de l'adversité*», ou selon Darby: «*Voici,*

qu'auparavant. Job, dans son épreuve, s'était écrié: «*Mais je sais que mon Rédempteur est vivant, et qu'il se lèvera le dernier sur la terre*» (Job 19,25).

Connaissez-vous un temps d'épreuves, de tribulations et traversez-vous une vallée de souffrances? Je voudrais vous adresser cette parole encourageante: Jésus est le premier et le dernier; personne ne peut vous arracher à Sa main. Il permet, certes, que nous soyons éprouvés, mais Il prend aussi soin de nous et veille à ce que l'épreuve serve pour notre bien. «*Car nos légères afflictions du moment présent produisent pour nous, au delà de toute mesure, un poids éternel de gloire*» (2 Cor. 4,17-18).

Savez-vous comment nos tribulations et nos souffrances prendront fin? Apocalypse 21,4-6 nous fournit la réponse: Dieu «*essuiera toute larme de leurs yeux, et la mort ne sera plus, et il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni douleur, car les premières choses ont disparu. Et celui qui était assis sur le trône dit: Voici, je fais toutes choses nouvelles. Et*

il dit: Ecris; car ces paroles sont certaines et véritables. Et il me dit: C'est fait! Je suis l'alpha et l'oméga, le commencement et la fin. A celui qui a soif je donnerai de la source de l'eau de la vie, gratuitement.»

En tant que dernier, Dieu le fera: «*Voici, je fais toutes choses nouvelles!*» Il a préparé quelque chose de merveilleux pour vous et pour moi. Prenez patience dans la fournaise de la souffrance; Dieu vous purifiera et fera toutes choses nouvelles. Faites-Lui confiance, car Il a le dernier mot dans toutes les épreuves et Il conduira tout à une merveilleuse fin!

Le Premier et le Dernier dans le cours de l'histoire du monde

Nous assistons dans l'histoire du monde à un dur combat de l'Ennemi

contre Dieu. Satan utilise des gens, voire des peuples entiers, dans le but de contrecarrer les plans de Dieu. Quand, après la chute de l'homme, Dieu promit un Sauveur qui serait issu de la semence de la femme, ce combat commença et il dure jusqu'à présent.

Abel fut tué par Caïn. Pharaon fit périr tous les enfants afin d'empêcher la venue du Rédempteur pour Israël. Mais Dieu n'a jamais cessé de réaliser Ses plans. Le peuple d'Israël – même s'il a souvent été infidèle – était Son instrument en vue d'accomplir Ses desseins. Dieu seul fit que Jésus, le Sauveur du monde entier, naquît. L'Ennemi, se servant d'Hérode, fit mettre à mort à Bethléhem tous les garçons de deux ans et moins, et cela afin d'empêcher que le Roi des Juifs remplisse les promesses de Dieu. Mais Dieu a eu et a le dernier mot. Malgré toutes les oppositions, Il tiendra toutes Ses promesses. Les portes du séjour des morts ne prévaudront pas contre l'Eglise (Matt. 16,18).

Nous nous rapprochons du dernier acte de l'histoire du monde. L'Ennemi tente tout pour prendre la place de Dieu; il cherche fébrilement l'adoration des gens. Il voudrait occuper la position du premier et du dernier.

Nous sommes à la veille de l'enlèvement de l'Eglise du Seigneur. Il y aura ensuite pour le monde un temps de tribulation de sept ans. L'Ennemi essaiera d'établir son royaume. Il manipulera l'humanité de façon à dresser finalement toutes les nations contre Israël. Mais nous savons que Dieu, en tant que Dernier, mettra fin à tout cela. Par le souffle de Sa bouche, le Seigneur détruira l'adversaire (2 Thess. 2,8).

Dieu accomplira Ses promesses énoncées déjà dans l'Ancien Testament, ainsi qu'il est écrit en Actes 3,21: «...le ciel doit recevoir jusqu'aux temps du rétablissement de toutes choses, dont Dieu a parlé anciennement par la bouche de ses saints prophètes.» Dieu aura le dernier mot dans l'histoire du monde. Il est écrit en Job 42,2: «*Je sais que tu peux tout, et qu'aucun dessein n'est trop difficile pour toi*» (Dy).

Le Seigneur Jésus régnera comme roi. Phénoménal! Surtout si nous considérons l'histoire du monde actuel de laquelle Dieu est évincé. Devant Lui, tous les genoux devront fléchir et toutes les langues confesseront que Jésus-Christ est le Seigneur (voir Phil. 2,10-11).



Nous sommes souvent les premiers à parler, mais il nous manque très fréquemment le «faire».

je te purifierai, mais non comme de l'argent: je t'ai choisi au creuset de l'affliction» (v. 10).

Le creuset de la détresse

Un fondeur regarda un jour, comme fasciné, dans le creuset et il fit monter la température dans le four de fusion. A la question de savoir pourquoi il regardait avec tant d'intérêt dans le creuset, il répondit: «Quand je peux y voir mon visage, c'est que le métal est pur et je puis alors arrêter le feu.»

Jésus agit aussi ainsi avec nous. Il détermine la force de la chaleur. N'en fut-il pas ainsi dans la vie de Job? Il s'est trouvé dans le four de fusion. Dieu permit cela (Il est le premier), mais agissant aussi comme le dernier, Il retira finalement Job de l'école de la souffrance et le couvrit de bénédictions bien plus grandes

Est-ce Lui le serviteur, ou nous?

Bien que Dieu soit le Seul à pouvoir affirmer qu'Il est le premier et le dernier, nous Le traitons souvent comme s'Il devait être à notre service. Nous avons fait de Dieu notre serviteur. Il doit accomplir nos souhaits et nos rêves. S'Il ne le fait pas, nous voilà déçus et nous râtons contre Lui. Mais Lui, que fait-Il? Il nous couvre d'amour et de miséricorde.

«Le Dieu qui a fait le monde et tout ce qui s'y trouve, étant le Seigneur du ciel et de la terre, n'habite point dans des temples faits de main d'homme; il n'est point servi par des mains humaines, comme s'il avait besoin de quoi que ce soit, lui qui donne à tous la vie, la respiration, et toutes choses. Il a fait que tous les hommes, sortis d'un seul sang, habitent sur toute la surface de la terre, ayant déterminé la durée des temps et les bornes de leur demeure» (Act. 17,24-26).

Bien que nous puissions appeler Père ce Dieu qui est si grand et si élevé, il est inacceptable que nous qui ne sommes que poussière Le traitions comme s'Il était notre serviteur qui nous doit obéissance! Lui seul peut faire ce qu'Il veut. Il ne doit pas nous rendre des comptes et nous dire pourquoi Il fait ceci ou cela. Quand Il nous mène dans la maladie, nous ne pouvons pas Lui ordonner de nous guérir comme s'Il y était obligé. Mais nous pouvons Le prier de le faire. Nous devons adopter l'attitude recommandée en 1 Rois 8,28: *«Toutefois, Eternel, mon Dieu, sois attentif à la prière de ton serviteur et à sa supplication; écoute le cri et la prière que t'adresse aujourd'hui ton serviteur.»* Deux fois dans ce verset figure cette expression «ton serviteur». Adoptons une telle attitude, et notre prière aura le ton qui convient. Nous pouvons être Ses collaborateurs ainsi qu'il est dit en 1 Corinthiens 3,9; mais c'est Lui seul qui détermine quelle sera la voie, Lui qui est le premier et le dernier. Il n'en reste pas moins que c'est là un de nos plus grands privilèges: pouvoir être Ses collaborateurs.

Humiliez-vous sous Sa main puissante et redevenez Son serviteur! Jésus a dit: *«Le serviteur n'est pas plus grand que son maître»* (Jean 15,20), et: *«Le disciple n'est pas plus que le maître, ni le serviteur plus que son Seigneur»* (Matt. 10,24).

Peut-Il être le Premier et le Dernier dans votre vie?

Il reste maintenant cette question: Peut-Il être le premier dans votre vie et aussi le dernier?

Caïn, par exemple, prononça lui-même le dernier mot le concernant: *«Mon châtement est trop grand pour être supporté»* (Gen. 4,13; autre traduction: *«Mon iniquité est trop grande pour être pardonnée»*). Si nous ne croyons pas pleinement à la merveilleuse œuvre de rédemption de Jésus, nous pouvons en venir à dire: «Mes péchés sont trop nombreux et trop grands pour qu'ils

Il est écrit en Romains 14,9: *«Car Christ est mort et il a vécu, afin de dominer sur les morts et sur les vivants.»* S'Il peut être le premier et le dernier dans notre vie, Il en est et en sera le Seigneur. Et dans cette position, nous demandons: «Seigneur, que veux-tu que je fasse?» En Lui confiant toutes choses, nous pourrions dire selon le Psaume 17,2: *«Que devant toi ma cause ait une heureuse issue»* (version Crampon). En d'autres termes: nous Le laissons combattre pour nous – ce qui ne sera jamais le cas si nous prenons la première place.

Sommes-nous prêts à occuper cette



«Quand je peux voir mon visage dans le creuset, c'est que le métal est pur et je puis alors arrêter le feu.»

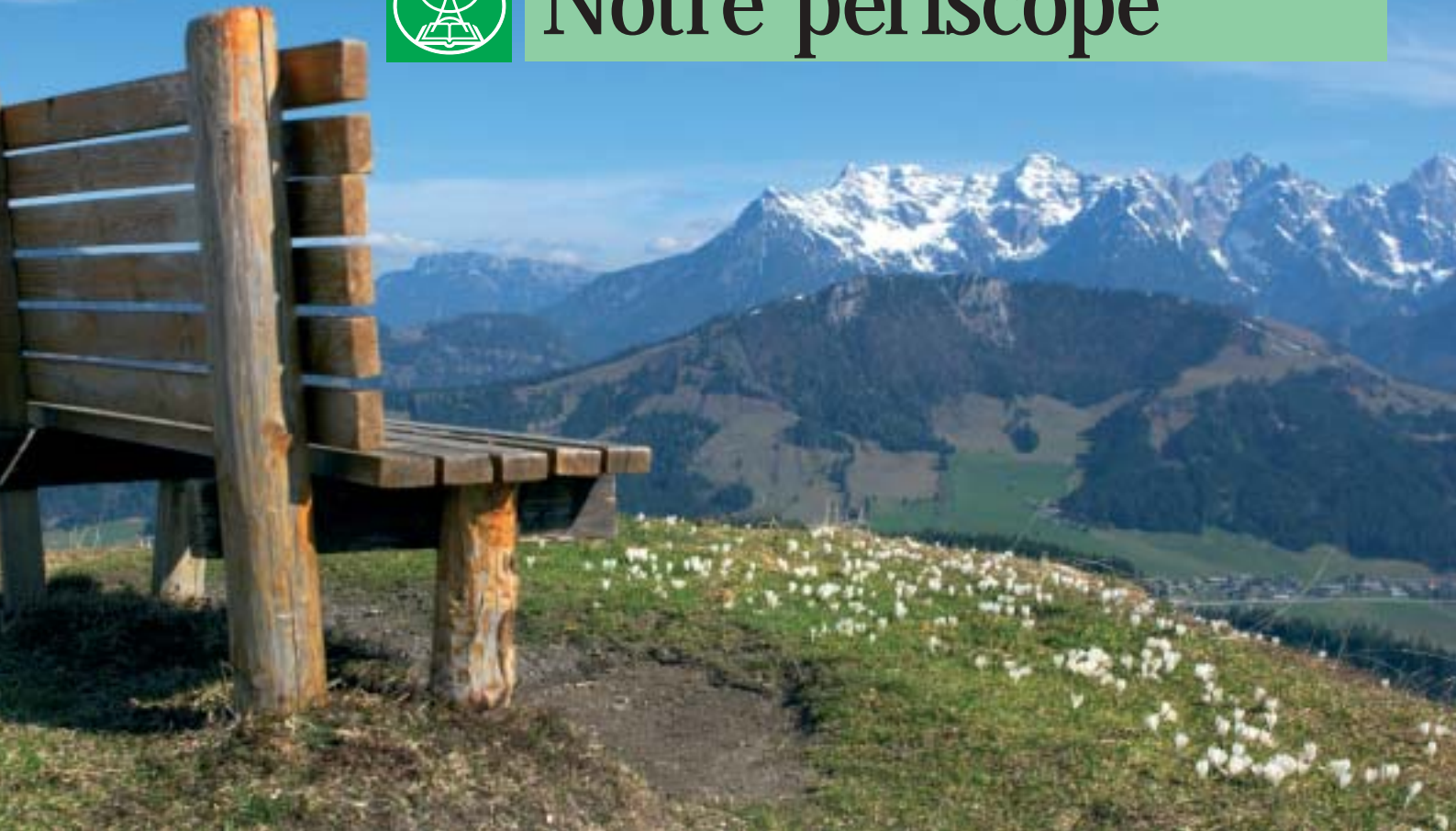
puissent m'être pardonnés. C'est fini, il n'y a plus aucune possibilité, plus aucun espoir.» S'Il n'est pas le premier dans notre vie, nous voudrions prononcer le dernier mot dans bien des domaines et ferons naufrage.

«C'est pourquoi ne jugez de rien avant le temps, jusqu'à ce que vienne le Seigneur, qui mettra en lumière ce qui est caché dans les ténèbres, et qui manifestera les desseins des cœurs. Alors chacun recevra de Dieu la louange qui lui sera due» (1 Cor. 4,5). Celui qui juge repousse Dieu de la première place et s'érige lui-même comme celui qui a le dernier mot.

«Ne vous vengez point vous-mêmes, bien-aimés, mais laissez agir la colère (de Dieu), car il est écrit: «A moi la vengeance, à moi la rétribution, dit le Seigneur» (Rom. 12,19). En Lui donnant la place, Il devient le premier et conséquemment aussi le dernier. Par contre, si nous ne Lui faisons pas de place, nous nous mettons forcément à ce double rang. La conséquence en sera qu'Il n'exercera plus d'influence dans notre vie.

position qui nous est destinée pour qu'Il puisse avoir la première place? Il arrive souvent que nous saisissons le «volant» et disons: «Seigneur Jésus, bénis-moi maintenant si je tourne à droite; je m'arrêterai alors et je ferai ceci et cela.» Nous élaborons des plans et agissons comme nous l'entendons; et Lui doit y mettre le sceau de Sa bénédiction. MAIS il devrait en être ainsi: Lui-même tient le volant, tandis que moi, je suis assis sur le siège arrière et me laisse conduire par Lui, quelle que soit la destination.

S'Il peut être le premier et avoir ainsi le dernier mot, nous sommes et serons apaisés, joyeux et sereins, car nous serons alors à la bonne place. La communion intime avec Dieu satisfait pleinement. Donnez donc dès maintenant à Jésus la première place dans votre vie! Lui qui est le premier et le dernier, dit: *«Je suis venu, afin que les brebis aient la vie et qu'elle l'aient en abondance»* (Jean 10,10). ■



Reposez-vous un peu ...

«Les apôtres, s'étant rassemblés auprès de Jésus, lui racontèrent tout ce qu'ils avaient fait et tout ce qu'ils avaient enseigné. Jésus leur dit: Venez à l'écart dans un lieu désert, et reposez-vous un peu. Car il y avait beaucoup d'allants et de venants, et ils n'avaient même pas le temps de manger» (Marc 6,30-31).

Nous vivons à une époque agitée et trépidante, une époque stressante avec nombre d'échéances à respecter. Dans les quelque 6.000 années d'histoire de l'humanité, il n'y a eu aucune époque qui ait connu un rythme de vie aussi effréné qu'actuellement. C'est pourquoi il importe plus que jamais que les gens qui appartiennent au Seigneur cherchent le repos en Lui. Pour l'homme naturel, dormir régulièrement est une nécessité. Pour la nouvelle nature d'un chrétien, il est indispensable qu'elle s'octroie régulièrement du repos spirituel en communion avec le Seigneur. Ce n'est pas sans raison que Dieu a fait l'homme d'une manière telle qu'il a besoin de phases de repos récurrentes. «*Le sabbat a été fait pour l'homme...*» (Marc 2,27).

Repos spirituel. Le Seigneur Jésus fut pour nous un exemple parfait en ce

sens qu'Il cherchait le repos avec Dieu, Son Père (voir Luc 6,12), et aussi avec Ses disciples ((voir Marc 6,31). Ce repos n'est nullement du farniente: celui dont il est question ici comporte même souvent une certaine activité. Du point de vue spirituel, nous trouvons par exemple du repos dans les heures de communion avec d'autres croyants, dans l'assemblée et dans les cercles de maison ou de prières. Il ne tient aucunement en cette formule retenue par monsieur tout-le-monde: détente, une paire de pantoufles fourrées, la télévision et une bonne bière, mais plutôt à se reconstituer et chercher le repos là où il se trouve vraiment.

Le Seigneur Jésus restait toute la nuit à prier: «*Il passa toute la nuit à prier Dieu*» (Luc 6,12). Cette relation avec le Père donne un repos bien plus profond à notre être intérieur que tout ce que le monde peut nous offrir. Nous pouvons

également le trouver dans la communion spirituelle avec notre conjoint ou avec un excellent ami, par exemple en priant ensemble selon cette parole du Seigneur: «*Car là où deux ou trois sont assemblés en mon nom, je suis au milieu d'eux*» (Matt. 18,20). Mais toujours nous devrions chercher ce repos en Dieu seul.

De l'agitation partout. Il y a 100 ans, le mot «stress» était totalement inconnu. Ce terme désigne une surcharge de notre condition psychique ou physique. De nos jours, tout doit aller très vite et nous pensons souvent que nous n'avons plus de temps pour pouvoir nous reposer tranquillement et être seuls avec Dieu. Satan s'y entend parfaitement pour tenir les gens longtemps en haleine, jusqu'à ce qu'ils croient qu'ils n'ont plus le temps de trouver du vrai repos. Cela concerne également les chrétiens, car l'Ennemi

est un excellent stratège. Un général qui établit des plans de guerre entreprendra tout ce qui est possible pour couper à l'adversaire les moyens de s'approvisionner; à un moment donné, les munitions viendront à manquer complètement ainsi que les denrées alimentaires et les forces.

Un chrétien puise sa force dans le repos avec le Seigneur, qui lui donnera ce dont il a besoin pour le combat journalier. Quand Satan parvient à nous priver de ces précieux moments avec le Seigneur, il a réussi à nous couper de la voie vitale d'approvisionnement et les tristes conséquences ne se feront pas longtemps attendre. Nous devenons vulnérables au péché. Notre vieil homme prend le dessus et notre nouvelle nature se rabougrit.

De nombreuses personnes croient avoir du repos et elles ne remarquent même pas combien elles se trompent. Car quand on rentre le soir fatigué de son travail, le premier geste est bien souvent d'allumer la télévision, l'agitation intérieure se prolongeant dès lors. La stratégie de Satan consiste précisément à ne laisser personne réfléchir. Quand quelqu'un ne se livre pas à une saine réflexion sur sa situation, il ne trouvera pas Dieu. Satan réussit ainsi chez les incroyants à les empêcher de se tenir du côté de Dieu, du côté du Vainqueur, car ils croient avoir trouvé le repos dans le divertissement. Ils s'abusent eux-mêmes.

La tactique de l'ancien ange de lumière est d'envelopper le mal par du bien, pour qu'il passe inaperçu. Il en est ainsi avec la télévision. Il y a beaucoup de bonnes choses à voir; il faut les rechercher de façon ciblée. Mais mélangée à tout cela, la saleté est quand-même servie, ne serait-ce que lors de la présentation des programmes.

Il y a quelque temps, je devais recevoir chaque jour une perfusion qui durait deux heures, à cause d'une otite mal soignée. Quand j'arrivai pour la première fois dans cette «salle de REPOS» (quelle ironie) et me trouvais finalement relié à un appareil, l'assistante médicale m'apporta une télévision dans ma chambre. Elle semblait croire qu'il est impossible d'être seul pendant deux heures sans devenir fou d'ennui. J'ai vécu le même phénomène chez le dentiste. Non seulement dans la salle d'attente, mais aussi dans le cabinet de consultation, des haut-parleurs déversaient des airs en vogue.

Le repos ressemble-t-il à du repos?

Que signifie exactement «se reposer dans le Seigneur»? Nous connaissons tous la scène où Marie se tenait aux pieds de Jésus pour L'écouter: Marthe *«avait une sœur, nommée Marie, qui, s'étant assise aux pieds du Seigneur, écoutait sa parole. Marthe, occupée à divers soins domestiques...»* (Luc 10,39-40). Lequel d'entre nous n'a pas eu cette pensée, selon laquelle Marie aurait dû aider la pauvre Marthe? Comment peut-il se faire qu'une seule sœur soit chargée de veiller à bien accueillir tous les invités, y compris le Seigneur? Pourtant, Jésus déclare qu'il est préférable de se tenir apparemment «paresseux» à Ses pieds. Pourquoi?

Un service pour le Seigneur est toujours bon et important. Nos travaux

journaliers, nous devrions les accomplir tous *«comme pour le Seigneur et non pour des hommes»* (Col. 3,23). Cependant, imaginons-nous

que nous ayons à travailler seize heures par jour, sept jours par semaine. Nous n'aurions plus de repos, et cela Dieu ne le veut pas. D'une part, des moments de détente devraient revenir régulièrement, devenir une habitude, comme c'était le cas pour

le Seigneur: *«Après être sorti, il alla, selon sa coutume, à la montagne des Oliviers»* (Luc 22,39). D'autre part, il y a des périodes que nous devrions repérer spontanément: celles où le Seigneur parle. Et là, toute autre chose doit passer à l'arrière-plan, y compris les tâches pour Lui. Car à quoi sert-il de travailler pour le Seigneur avec un zèle extrême, si nous n'écoutons pas Ses directives? Et pour les entendre, nous avons besoin de repos, car Dieu est un Dieu de tranquilles communications. Ce n'est pas sans raison qu'au temps de l'ancienne Alliance, Il parlait souvent aux hommes dans des rêves – dans des phases de repos absolu.

Les efforts de l'Ennemi pour maintenir l'homme constamment en activité ont pour but funeste de priver du repos éternel tous ceux qui iront à la perdition:

«...ils n'ont de repos ni jour ni nuit...» (Apoc. 14,11). Tragique!

Il y a eu dans la vie de beaucoup d'hommes de Dieu des périodes de repos et d'apprentissage qui s'étalaient sur plusieurs années. Cela montre clairement combien Dieu accorde de l'importance aux paroles qu'Il nous adresse dans le silence.

Moïse: Souvenons-nous de Moïse qui, après sa période de formation de quarante ans à la cour du Pharaon, devint un homme puissant. Des historiens rapportent même qu'il devait avoir été un excellent chef d'armée. Mais cela suffisait-il pour Dieu? Non, Moïse dut passer quarante ans dans le désert. Garder des moutons, ce fut sa tâche

après sa fuite hors d'Egypte: et cela pour apprendre le repos dont il allait avoir besoin pour faire face au grand défi de ses quarante dernières années. Et c'est à ce Moïse que Dieu enseigna Son repos, alors qu'il eut souvent bien des difficultés avec un peuple rebelle: *«Je marcherai moi-même avec toi, et je te donnerai du repos»* (Exode 33,14).



Nous vivons à une époque agitée et trépidante, une époque stressante avec tellement d'échéances à respecter.

A Paul également il fut prescrit

du repos après sa rencontre avec le Seigneur et sa conversion subséquente: plusieurs années en Arabie, où il fut seul avec Dieu: *«Je ne montai point à Jérusalem vers ceux qui furent apôtres avant moi, mais je partis pour l'Arabie»* (Gal. 1,17). On pourrait penser que ce n'eût pas été mauvais si Paul avait été «en formation» chez les apôtres. Mais une période de préparation était nécessaire durant laquelle le Seigneur voulait s'entretenir seul avec lui.

Nous trouvons un bel exemple d'entretien particulier avec le Seigneur dans le livre des Actes des apôtres. Paul, après des journées bénies à Troas, voulut poursuivre son voyage en direction d'Assos. Il aurait pu le faire confortablement à bord d'un navire et s'y reposer. Au lieu de cela, il décida de faire seul et à pied quelque 30 kilomètres. Il ordonna même qu'il en fût ainsi,

probablement malgré les objections des autres (Act. 20,13). Les frères eurent une réaction d'inquiétude, avançant peut-être des arguments de ce genre: «Sur le navire, Paul, tu auras tout le repos nécessaire, bien plus que si tu fais cette route difficile à pied.» Mais Paul ne se laissa pas dissuader: il alla seul. C'était non seulement plus dangereux que la traversée par bateau, mais aussi plus fatigant, d'autant plus qu'il fallait franchir une petite montagne.



Si, tout à coup, atteints d'une maladie, nous devons nous reposer: n'est-ce pas aussi être seuls avec Dieu?

D'autres chrétiens, par leurs objections, ne pensent vraiment pas de mal à notre égard; ils se font peut-être même du souci pour nous. Mais comme nous l'avons vu avec Marie et Marthe, il faut parfois mettre de côté des choses bonnes et logiques quand le Seigneur veut nous parler seul à seul.

Isaac attendait sa future femme que le serviteur d'Abraham devait lui ramener. Quand Rebecca arriva, il était – manifestement comme habituellement – en train de méditer dans les champs: «*Isaac était sorti pour méditer dans les champs*» (Gen. 24,63). Lui aussi était seul avec Dieu et il reçut une grande bénédiction: sa Rebecca. «*Celui qui trouve une femme trouve le bonheur; c'est une grâce qu'il obtient de l'Éternel*» (Prov. 18,22). Alors qu'à ce moment il ne la connaissait pas du tout, il la reçut avec amour: «*Il prit Rebecca, qui devint sa femme, et il l'aima*» (Gen. 24,67).

Luther et Schlachter (de langue allemande) ont traduit le verbe «méditer» par «prier». Les versions anglaises et françaises emploient le verbe «meditate», c'est-à-dire «méditer». La raison pour laquelle Isaac méditait dans les champs dans la communion avec Dieu (ce n'est pas en vain que Dieu se nomme aussi le Dieu d'Isaac), nous la voyons dans son attitude face à la vie. «*Il habitait près du puits de Lachai roï*», c'est-à-dire près de la «source du Vivant qui me voit» (Gen. 25,11). Il savait que Dieu le verrait à tout moment en ce lieu, et Isaac cherchait donc dans l'immensité des champs la communion avec Lui.

Notre Seigneur: L'exemple absolument parfait est naturellement notre Seigneur Jésus-Christ. Il était dans la 33^{ème} année de Sa vie sur la terre et en activité publique depuis environ trois ans seulement; de la partie de Son existence qui a précédé, il est écrit peu de choses. Étant donné que durant la période de Son service public Il recherchait régulièrement le calme de la présence du Père, il n'est certainement pas déplacé de penser que les trente premières années de Sa vie ont été marquées par ce calme reposant. Il est dit une fois de Lui qu'Il dut forcer les disciples à monter dans la nacelle. Il fut alors seul, seul avec Son Père (Matt. 14,22-23). La veille du jour où Il choisit Ses douze apôtres, Il pria seul toute la nuit (Luc 6,12), recherchant ainsi les directives du Père.

Quand se situe le temps du repos particulier dans le Seigneur? Quand devons-nous chercher la solitude dans le Seigneur? Parfois cela ne doit pas nous être dit. Quand nous sommes dans le deuil ou la maladie, nous avons besoin de solitude mais de la compagnie du Seigneur.

Un exemple tout simple: quand nous nous sommes mis d'accord avec quelqu'un pour une promenade et que cette personne doit inopinément se désister pour l'une ou l'autre raison, nous ne devrions alors pas être déçus d'office et rester à la maison, car ce peut être une situation où le Seigneur veut nous dire: «Va seul! Je dois te parler.»

Mais, au fait, pourquoi est-il nécessaire d'être seul et d'avoir le calme absolu? Dieu pourrait se tenir auprès de nous dans le plus grand stress et le plus fort vacarme. Oui, Il le peut et Il y sera!

Mais cette écoute dans le calme permet à Dieu de nous dire des choses que nous ne pourrions pas percevoir au milieu de l'agitation. Car Dieu n'est pas un Dieu qui fait du tapage ou du fracas – même si parfois c'est nécessaire –; non, Il est un Dieu de murmure doux et léger, comme Elie en fit l'expérience (1 Rois 19,11-13).

L'homme peut trouver Dieu pour autant qu'il éprouve le désir d'être tout près de Lui; mais ce n'est pas toujours le cas. Parfois Dieu prend l'initiative et nous conduit dans l'isolement. Ils sont nombreux ces serviteurs que Dieu a envoyés à l'écart, quand Il avait quelque chose d'important à leur communiquer. Moïse dut monter seul sur la montagne pour recevoir les tables des dix commandements (Ex. 19,20). Cette montagne était haute d'environ 2.000 mètres. Un effort considérable pour trouver le calme et la bénédiction!

Elie a été envoyé dans la caverne du mont Horeb (1 Rois 19,7ss.) pour entendre ce murmure doux. Horeb était probablement le nom d'un massif montagneux, car en hébreu il n'y a qu'un seul mot pour désigner un mont ou un tel massif (montagneux), et le Sinai semble en être une partie, peut-être le sommet.

Si, tout à coup, atteints d'une maladie, nous devons nous reposer: n'est-ce pas aussi être seuls avec Dieu? Nous n'aurons pas là visite sur visite de manière ininterrompue ou des soins sans arrêt. Il y aura de nombreuses heures de calme et de solitude avec le Seigneur. Certainement, quelques-uns parmi nous savent ce que c'est que de passer une nuit sans sommeil. Une telle nuit d'éveil – si mauvaise qu'elle puisse paraître – n'est-elle pas devenue une bénédiction, quand on était seul avec le Seigneur?

Que Dieu nous donne de chercher activement le repos en Lui! Il semble insensé que cela soit lié à un effort physique. Mais le repos dans le Seigneur, voilà ce qui peut nous donner énormément de force. Et finalement, ceci est notre but: le repos éternel près de Jésus, repos qui est en contraste total avec les tourments éternels que connaîtront les âmes dans le lieu de la damnation. «*Car celui qui entre dans le repos de Dieu se repose de ses œuvres, comme Dieu s'est reposé des siennes*» (Hébr. 4,10). Et Jésus nous crie: «*Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et je vous donnerai du repos*» (Matt. 11,28). **MATZE KOCH ■**



Est-ce le début de l'apocalypse globale dans le monde économique et financier? (1^{ère} partie)

«Une angoisse sans cesse grandissante s'est emparée des pays riches de la terre au cours de cette dernière année. Les marchés financiers mondiaux connaissent des fluctuations préoccupantes; la stabilité des systèmes des finances et des crédits est menacée... » L'ancien courtier et directeur d'une société d'investissement globalisée, Wilfred Hahn (auteur de: *Piège financier des temps de la fin*), est expert en matière économique et financière. Il s'adresse en premier lieu à un public américain, mais ses conclusions concernant la situation financière mondiale sont néanmoins intéressantes pour nous tous.

A ce jour, les institutions financières, qu'elles soient petites ou grandes, ont encaissé des pertes de plus de 500 milliards de dollars US. Notamment les dix premiers pays, les «Top Ten» des pays les plus riches et les plus développés du monde dit chrétien, semblent s'acheminer vers la catastrophe.¹ En raison de la très grande dépendance de ces nations de systèmes monétaires basés sur l'endettement et l'orientation des marchés financiers², les instituts financiers de

« ...et leur destruction ne sommeille pas! »

ces pays (banques, assurances, maisons d'investissements, Hedge-Fonds etc.) s'avèrent extrêmement vulnérables à partir du moment où les bénéfices très élevés enregistrés jusqu'à présent basculent du côté des pertes. C'est pourquoi on craint que cette situation ne débouche sur un effondrement financier mondial.

Quel est le degré de probabilité d'un tel scénario? Chez nous, aux États-Unis, les craintes sont bien plus grandes. Les pessimistes ont donc la cote. Ils s'appuient sur l'effondrement dramatique

des prix de l'immobilier, l'augmentation constante du coût de l'énergie, l'énorme service de la dette des ménages surendettés et le ralentissement de la conjoncture suite à une importante réticence des banques à accorder de nouveaux crédits. Depuis la Grande Dépression, les prix de l'immobilier n'ont pas connu une baisse aussi forte, et pour les années à venir, on s'attend à des insolvabilités de la part des banques bien supérieures à ce qui s'est produit durant la grande crise économique mondiale. Même les milieux chrétiens se mettent au diapason de cette évolution et publient des articles sur des sujets sensibles tels que «Le chrétien et le prix élevé du carburant» ou «La chute du cours du dollar». Des analystes non chrétiens entretiennent les angoisses des gens en établissant des pronostics selon lesquels l'ensemble des pertes du marché financier pourrait se situer bien au-delà des 2,5 billions de dollars US.

Il est donc plus que normal de se poser les questions suivantes: allons-nous vers un effondrement total de l'économie et de la finance? Si oui, quelles sont les conséquences qui en découleront pour les USA quant à leur rôle de puissance économique mondiale? Bien des gens aimeraient savoir si «la sécurité financière de nos familles est également remise en question». C'est bien entendu

cette dernière question qui génère les plus fortes angoisses. Et comme notre société compte parmi les plus matérialistes du monde, l'exagération l'emporte dès qu'il s'agit de ce type de soucis. L'aisance financière, le confort et le bien-être sont, à l'ère de la globalisation du capital, pour bien des personnes les plus hautes priorités de leur vie.

Au lieu de poursuivre sur de telles interrogations, nous voulons tenter de trouver quelques éléments de réponse. Pour tous ces sujets, la Bible propose une orientation claire. Bien que son éclairage ne soit pas fait pour nous rassurer – ce que souhaiteraient pourtant bon nombre de citoyens (notamment aux États-Unis) –, la Bible nous donne de bonnes raisons pour garder sérénité, paix et espoir au sein de l'angoisse.

L'Amérique vue à travers le prisme théologique. Sans aucun doute, les problèmes actuels que rencontre l'Amérique ne sont pas éloignés de ce que dit l'apôtre Pierre: «...eux que menace depuis longtemps la condamnation»

(2 Pi. 2,3). Nos difficultés actuelles sont dues aux décisions d'hommes corrompus, qu'ils soient dirigeants, hommes politiques ou privés. Depuis plusieurs décennies déjà, nous voyons s'installer une emprise de plus en plus forte du matérialisme sur nos vies, ainsi que différentes formes d'idolâtrie et une avidité parée de l'abandon des lois et des valeurs. Pourquoi sommes-nous donc surpris d'en voir maintenant les conséquences? La Bible nous avertit clairement: «*Ne vous y trompez pas: on ne se moque pas de Dieu! Ce qu'un homme aura semé, il le moissonnera aussi.*» (Ga. 6,7). Une longue file de faux prophètes nous a fait croire que l'insatiabilité serait sans conséquences fâcheuses, que la satisfaction de nos désirs ne poserait pas de problèmes et que le péché n'existe pas. Ce message

comprendons la situation en fonction de la conviction religieuse qui nous guide. Ainsi, les problèmes actuels de la finance et de l'économie américaine, même s'ils sont dus à une faute humaine, sont-ils considérés dans les milieux chrétiens comme une intervention divine ou l'accomplissement de prophéties bibliques, voire la confirmation de certains modèles d'interprétation. Les adeptes de la théologie dite du Royaume affirment entre autres que les chrétiens réformeront le monde avant le retour de Jésus. Ce groupement gagne du terrain aux USA puisqu'il se voit conforté par l'évolution de la situation actuelle. Les tenants de cette théorie prédisaient depuis longtemps l'effondrement des systèmes financiers et économiques à l'échelle mondiale. Le problème est

De nombreuses organisations au sein de ce mouvement extrêmement actif (p.ex. la Philadelphia Church of God, la Living Church of God etc.) pensent que les USA au même titre que quelques nations du Nord de l'Europe sont les descendants des dix tribus dites perdues de la maison d'Israël. Ces groupements montrent des divergences quant à la compréhension de l'enlèvement de l'Eglise, l'interprétation des ères bibliques (certains événements historiques au cours du temps de l'Eglise sont de leur avis le parfait accomplissement d'une prophétie biblique, comme p.ex. les sept têtes de la bête, les dix rois etc.) et divers ordres divins. En interprétant les prophéties bibliques, ils en arrivent à penser que tous les membres de la maison d'Israël (les USA étant considérés comme les descendants de la tribu de Manassé) connaîtront un affaiblissement et un châtement des plus sévères avant le temps de la tribulation et le retour du Seigneur. La crise financière actuelle est donc pour eux une nouvelle preuve du déclin annoncé de l'Amérique sur la scène mondiale.

Les USA constituent-ils un parallèle moderne par rapport à Israël? Aux USA, on considère depuis fort longtemps que cette nation est une image moderne de l'Israël biblique tant en ce qui concerne certaines expériences que le dessein conçu par Dieu pour ce pays. Les Puritains défendaient déjà cette idée, se considérant comme l'Israël «nouveau» qui entrait dans une terre «promise» et qui triomphait des «Canaanéens» qui étaient alors les Indiens du continent nord-américain. Même les experts en géopolitique connaissent parfaitement cette théorie. Walter Russell Mead, membre du *Council on Foreign Relations* (fr.: «Conseil pour les Affaires étrangères»; note du traducteur), dont le père est prêtre dans l'Eglise épiscopale, écrit ceci dans un article du magazine *Foreign Affairs*:

«La perception de l'identité et de la mission des Etats-Unis dans le monde est marquée par les différentes façons de comprendre l'histoire et la pensée du peuple hébreu. ... Depuis le temps des Puritains jusqu'à nos jours, aux Etats-Unis, prédicateurs, penseurs et politiques toutes tendances confondues tiennent le peuple américain pour un peuple élu dont les membres sont liés entre eux non par le sang mais par une foi commune et un destin commun. Les



Les prix sur le marché de l'immobilier tombent très vite depuis la grande dépression des années 1930.

bienvu signifiait carte blanche pour s'engager sur le chemin large qui mène aux difficultés que le monde traverse actuellement. Est-ce vrai que les problèmes des USA agissent comme un catalyseur de l'effondrement mondial des systèmes économiques et financiers? A notre avis, nous n'en sommes pas encore là et ceci pour plusieurs raisons.

Dans un premier temps, nous devrions considérer le rôle que les USA pensent jouer dans ce scénario. Nous

que les défenseurs de la théologie du Royaume attendent l'anéantissement de l'économie mondiale afin de prendre le pouvoir sur les systèmes de ce monde dont la ruine morale est manifeste aux yeux de tous. Il est clair que ce groupe crie victoire au moindre signe avant-coureur d'une crise financière.

Par ailleurs, les groupes récemment issus de l'Anglo-Israélisme (appelé aussi la Théorie «British-Israel») se sentent confortés dans leur façon de voir les choses.

Américains croient que Dieu (ou l'histoire) les a conduits dans un pays nouveau et qu'Il a fait d'eux une grande nation. Ils pensent aussi que la pérennité de la réussite connue jusqu'à présent dépend de la manière dont ils s'acquitteront de leurs engagements à l'égard de Dieu ou des principes auxquels ils doivent leur grandeur. Si, par contre, ils venaient à mépriser ces principes pour se tourner vers le veau d'or, cela les conduirait tout droit à la tragédie. Les Américains croyants comme les non-croyants cherchent dans les écrits hébraïques les directives pour un peuple qui, de par sa

«Ne vous y trompez pas : on ne se moque pas de Dieu ! Ce qu'un homme aura semé, il le moissonnera aussi.»

mission, se distingue de toutes les autres nations et qui est destiné à changer le monde.»³

Cette conception relatée par Mead détermine encore de nos jours la pensée de beaucoup d'Américains. Qu'il s'agisse des attentats du 11 septembre 2001, des effets du cyclone Catherina sur la Nouvelle-Orléans ou encore de la crise économique – détresses et cataclysmes sont vécus par de larges portions de la population comme des avertissements de Dieu. L'influence des Etats-Unis est considérée comme décisive pour le destin du monde. Bien que beaucoup adhèrent à la conception présentée par Mead, celle-ci ne nous est d'aucun secours pour expliquer un effondrement global des systèmes financiers et économiques intervenant avant le millénium. Cependant, toutes ces façons de voir les choses contribuent à répondre à la question de savoir si nous vivons réellement maintenant le début de la ruine globale.

Est-ce le début de l'apocalypse financière? Disons tout de suite clairement que l'effondrement économique annoncé dans la Bible et le jugement de Dieu l'accompagnant ne sont pas encore manifestes maintenant. (cf. Ap. 6). C'est la Bible qui aura le dernier mot quant au moment de ces événements qui se situeront cependant dans l'avenir. Mais les évolutions actuelles ainsi que la globalisation et la vulnérabilité

des systèmes économiques et financiers dans le monde entier conduiront à ces événements des temps de la fin; c'est pourquoi, en évoquant les événements actuels, on pourrait parler de l'accomplissement de la prophétie biblique. Mais il ne s'agit pas encore de la ruine finale.

Cette conception des choses ne s'explique pas seulement du point de vue biblique, mais elle est le résultat logique de plusieurs considérations. Car il sera finalement important d'avoir un système financier et économique qui fonctionne lorsque le monde, au moment de la grande tribulation, sera conduit à l'apogée du règne de l'Antichrist. Et comme ce temps est encore devant nous, il est prématuré de voir présentement la ruine globale du monde financier. Nous pouvons en déduire qu'un effondrement aussi grave qu'il paralyserait toute vie économique n'est pas en vue. Comment faut-il alors comprendre ce qui se passe maintenant aux USA?

Le rôle des USA dans la crise financière. Nous pourrions en conclure que les USA ainsi que d'autres pays qui connaissent des problèmes analogues (comme p.ex. le Royaume-Uni, l'Espagne et l'Australie) vont traverser une longue période de déclin et de misère financière ... et qu'ils seront dépassés par d'autres nations en termes de progrès économiques. Des analystes non chrétiens de renom ainsi que des journaux bien en vue envisagent une telle possibilité dans le cas où la tendance ne s'inverserait pas. Bien que nous soyons persuadés que le moment de la ruine finale ne soit pas encore venu, il faut admettre que la situation actuelle n'est pas très rassurante pour le proche avenir de l'Amérique ni pour celui des autres pays concernés.

Mais qu'arriverait-il à notre monde, si les systèmes financiers de ces nations citées ci-dessus s'écroulaient effectivement comme le craignent certains observateurs? L'influence politique et économique des USA n'est-elle pas telle que ce type d'événements signifierait la ruine sûre et certaine pour le monde entier ou, autrement dit, que ces événements déclenchaient la ruine globale dont parlent les prophéties? Mais des problèmes économiques en Amérique n'entraînent pas forcément le monde entier vers la ruine totale. Nous en verrons les arguments pertinents dans la seconde partie de cette étude.

Flash

Dans la Déclaration générale des droits de l'homme, il est écrit (§ 18): «Tout être humain a droit à la liberté de pensée, de conscience et de religion; ce droit comprend la liberté de confesser sa religion ou ses convictions, que l'on soit seul ou en communauté, en public ou en privé, par l'enseignement, la pratique, le culte ou ses rites.» Apparemment, certains chrétiens n'ont pas ces droits.

Nombreux sont ceux qui disent: «Aujourd'hui ou demain, nous nous rendrons ici et là. Nous voulons rester là un an, faire de bonnes affaires et gagner beaucoup d'argent.» Vous faites des projets grandioses, mais vous ne savez même pas ce qui arrivera demain! Qu'est-ce que votre vie? Rien qu'un léger souffle qui, à peine là, disparaît bien vite. C'est pourquoi toujours vous ne devez que dire: «Si Dieu le veut et si nous vivons, nous nous proposons de faire ceci ou cela.»

La Bible, voir Jacques 4,13-15

Celui qui fuit devant son passé perd toujours la course.

Thomas Stearns Eliot

A notre disposition, il n'y a jamais un autre temps que le présent.

C. H. Spurgeon

Une fausse humilité n'est en fait rien d'autre que de l'orgueil sous d'autres traits. Elle apparaît nettement dans la prière d'un homme qui se qualifie sincèrement devant Dieu de faible, pécheur et stupide, mais qui ne pardonnerait jamais à sa femme si elle lui disait cela.

A.W. Tozer dans Fest und Treu (Ferveur et fidélité), n 122, 2008

Je suis persuadé que Dieu existe, qu'il soit chrétien, juif, musulman, bouddhiste, hindou, adepte de Zarathoustra, homme, femme ou un Alien. Je ne crois tout simplement pas à un Dieu bon, juste et tout puissant. Le dieu auquel je crois est un sadique et un cynique, un plaisantin et un farfelu.

Henryk M. Broder, journaliste juif (Idea Spektrum 39/2008)

Sur les actes de mariage de l'Etat de Californie (USA) figurent de nouveau les termes «épouse» et «époux» – en lieu et place des concepts neutres «Parti A» et «Parti B». A partir de la

mi-novembre (2008), les couples qui se marient doivent pouvoir marquer d'une croix, à côté de leurs données personnelles, le mot «épouse» ou «époux». Pour un mariage homo, les deux partenaires peuvent choisir la même désignation. La Californie et le Massachusetts sont les seuls Etats US qui permettent les mariages entre personnes de même sexe.

Die Welt (Le Monde), 8 octobre 2008, dans la rubrique «Zu guter Letzt» (= «en fin de compte»)

En Allemagne, depuis le 1er janvier 2009, les couples peuvent, en principe, s'unir religieusement avant le mariage civil. Les grandes Eglises veulent néanmoins maintenir une relation étroite entre les mariages religieux et civil.

Zeitschrift der kfd, «Frau und Mutter» (Magazine kfd, «Femme et mère»), septembre 2008

Celui qui s'est trompé de train et qui marche dans le couloir dans la direction opposée, ne parviendra quand même pas au but fixé.

Dietrich Bonhoeffer

«Je ne suis pas né, comme certains le pensent, dans une étable, mais sur l'étoile Krypton», dixit Barack Obama, faisant allusion au fait que nombreux de ses supporters le saluent comme messie.

Bernerzeitung (Journal bernois), du 18 octobre 2008

L'Union européenne se propose d'installer des «body scanners» dans les aéroports d'Europe. Des essais sont faits actuellement sur des modèles à Zurich et à Londres: au moyen d'ondes électromagnétiques, des corps peuvent ainsi être examinés aux rayons X jusqu'à la peau. Le Parlement européen justifie l'utilisation de ces appareils par un renforcement de la sécurité. Les défenseurs de la personne humaine mettent en garde contre la perte du domaine privé.

Jesus.de, novembre 2008

Chaque année en Suisse on procède à la crémation de 43.500 personnes; environ 30.000 se font dans des fours non assainis.

EDU Standpunkt (= Point de vue) novembre 2008

Jadis on disait avant le repas: «Que Dieu bénisse ce repas!» Plus tard, on a réduit la formule à «Repas béni». Aujourd'hui, on se contente de «Bon appétit».

Pour réfléchir. Le jugement qui frappera la richesse de «Babylone la Grande» (cf. Ap. 18) sera bien différent de celui qui concernait le commerce frauduleux de Tyr et des autres pays riches au cours de l'histoire ou encore du jugement que réserve Dieu à toutes les nations et qui est décrit par le prophète Esaïe (cf. Es. 24). Il faudrait à ce propos examiner avec soin plusieurs détails, mais dès à présent nous pouvons apporter des conclusions importantes.

Disons d'abord que les systèmes de

L'effondrement économique annoncé dans la Bible et le jugement de Dieu l'accompagnant ne sont pas encore manifestes maintenant.

ce monde se dirigent irrémédiablement vers un point final. Dans ce sens, bien des tendances que nous observons aujourd'hui (comme la globalisation) peuvent être considérées comme signes avant-coureurs de l'accomplissement de la prophétie biblique, puisqu'elles jouent un rôle important dans le processus en cours jusqu'à l'avènement des choses futures.

Les systèmes financiers mondiaux ne connaîtront pas leur super-calamité avant l'heure. Ils pourront passer par des secousses, des crises angoissantes, voire la panique etc., mais ce ne sera pas la ruine totale. Et pourquoi? Il nous paraît évident que ces systèmes devront être encore opérationnels au moment de la grande tribulation, du moins au début de celle-ci. Dans cette perspective, il est possible de voir se produire de temps à autre des krachs financiers, et il en a été ainsi tout au long de l'histoire. Certaines nations y ont gagné en puissance, d'autres y ont trouvé leur déclin. Il y a toujours eu des périodes de récession, voire des dépressions qui ont chamboulé le monde (pensons aux années 30), un nombre incalculable de crises monétaires et des tourmentes économiques dans certains pays. Et pourtant, on a toujours remis debout ces systèmes brinquebalants et cela n'a fait qu'accroître la marche vers la

mondialisation. Nous ne contredirons ni la Bible ni l'attente du retour proche de Jésus en disant en conclusion que ce schéma se perpétuera encore.

Il est légitime de penser que des personnes individuellement ou des pays entiers tels que les USA vont au-devant de situations bien pires encore. Cette réflexion est en accord avec la Bible puisque celle-ci nous appelle à ne mettre notre espoir que dans le Seigneur seul. Mais cela ne signifie pas que nous devons mettre de côté notre bon sens ou encore que nous pouvons gérer les biens qui nous ont été confiés de manière irresponsable. Mais plus que toute chose, nous devons craindre l'Éternel. «...Ne craignez pas ce qu'il (ce peuple) craint et ne soyez pas effrayés. C'est l'Éternel des armées que vous devez sanctifier; c'est Lui que vous devez craindre et redouter. Et Il sera un sanctuaire...» (Es. 8,12-14). **WILFRED HAHN ■**

Traduit de l'anglais par: Brigitte Hahn; version légèrement abrégée; première parution dans *Midnight Call* 11/08, «What Chances a Global Financial Apocalypse Now? - Part I», p. 29-33.

Les dix plus riches nations chrétiennes avec 10,7% de la population mondiale et 60% de revenus annuels sont: l'Allemagne, l'Australie, la Belgique, le Canada, l'Espagne, la France, la Grande-Bretagne, l'Italie, les Pays-Bas, et les USA. Pour définir ce groupe, l'auteur retient trois critères: 1. La majorité de la population dans un pays déclare adhérer à la foi chrétienne. 2. Le chiffre de la population dépasse les 10 millions. 3. Le revenu national brut annuel (RNB, Méthode Atlas, Indicateur du développement mondial de la Banque mondiale) se situe au-dessus de 20.000 dollars US par personne. Il existe dix pays qui satisfont à ces critères.

² Sous «orientation des marchés financiers», on comprend les relations entre des activités financières et des obligations envers l'économie globale. Quand, par exemple, un pays a un fort endettement mais dispose de grandes liquidités et a des obligations de paiement complexes, il est plus fortement orienté vers le marché financier qu'un pays où ces phénomènes sont présents dans une moindre mesure.

³ Walter Russell Mead, «The New Israel and the Old: Why Gentile Americans Back the Jewish State», *Foreign Affairs*, tome 8, n° 4, juillet/août 2008

La conclusion d'un philosophe

Voilà un philosophe occupé toute sa vie durant à rechercher le fondement de ce qui est, à vouloir en percer les mystères du commencement, à sonder par la pensée ce qui est éternel et qui ne passe pas pour finalement aboutir à la conclusion la plus triste qui soit: «La vie n'a pas de sens.»

Le journal *Zürcher Landzeitung* a publié en juillet dernier quelques-unes des déclarations du philosophe français Claude Lévi-Strauss, qui vient de fêter ses 100 ans en novembre dernier:

«Je suis pleinement persuadé que la vie n'a pas de sens, que rien n'a de sens», dit Lévi-Strauss dans «Cicéron». Parmi toutes les religions, il ne se sent d'affinité que pour le bouddhisme. «D'une part parce qu'il ne reconnaît pas de Dieu personnel, d'autre part parce qu'il admet qu'il n'y a pas de sens et que c'est dans l'absence de sens, dans le non-sens que réside la dernière vérité. Ce type de croyance, je peux l'accepter sans problème» ... «J'avoue que la pensée de passer dans le néant ne m'est pas très agréable, mais elle ne m'inquiète pas non plus.»¹

Le sens serait donc dans l'absence de sens, dans le non-sens? Normal, qu'à ce moment-là tout soit vide de sens, insensé, sans sens, et qu'aucune autre conclusion ne puisse être envisagée. Le but du bouddhisme se situe dans le nirvana, dans la parfaite non-existence. Ce n'est pas une espérance, la vie ne nous fut pas donnée dans ce but-là.

On dit aussi que la philosophie est «l'amour de la vérité». 900 ans déjà avant Jésus-Christ, il y eut un roi «philosophe», qui était rempli de la sagesse de Dieu. Il réfléchissait à ce qu'est la vie et au sens de celle-ci et notait ses pensées. Il est question de Salomon. Ses notes, ce sont les écrits de l'Ecclésiaste. Il aboutit à la conclusion que dans la vie rien n'a de sens, si celui qui donne le sens – c'est-à-dire Dieu – en est absent.

«Moi, l'Ecclésiaste, j'ai été roi d'Israël à Jérusalem. J'ai appliqué mon cœur à rechercher et à sonder par la sagesse tout ce qui se fait sous les cieux. C'est là une occupation pénible, à laquelle Dieu soumet les fils de l'homme» (Ecc. 1,12-13).

En effet, toute philosophie qui écarte Dieu semble n'être qu'une occupation pénible qui n'aboutit jamais à un résultat sensé. C'est pourquoi l'Ecclésiaste écrit aussi: «Tous les mots sont insuffisants, l'homme ne parvient pas à l'expliquer par des mots» (Ecc. 1,8; version allemande). La philosophie ne parvient pas à exprimer pleinement en paroles ce qu'est la création de Dieu, ni les commencements de la vie ou les origines de toutes choses, ni ce qui est éphémère ou ce qui est éternel. Le sens de la vie ne se trouve qu'en Celui qui est le sens de la vie, à savoir Jésus-Christ. En Lui seul se trouve la réponse à la question sur l'origine, la raison et le but de tout ce qui est.

Le roi Salomon possédait la puissance et des richesses immenses, son influence était sensible jusqu'aux confins du monde d'alors, rien n'égalait son intelligence ni sa sagesse, sa réussite ne connaissait pas de limites. Il était en mesure de s'offrir tout ce qu'il désirait. Les autres Grands de ce monde l'admiraient, fascinés par sa sagesse et l'étendue de son royaume. Le monde entier était à ses pieds et toutes les portes s'ouvraient devant lui. Mais il avait perdu une chose, à savoir la relation avec Dieu qui lui avait tout donné. Salomon en arrive à reconnaître que tous ces succès et réussites sont dépourvus de sens si le Dieu de la vie n'en occupe plus le centre: «Quel avantage revient-il à l'homme de toute la peine qu'il se donne sous le soleil?» (Ecc. 1,3).

Salomon lui-même sera le meilleur exemple d'une vie qui connaît la surabondance en toutes choses, de quelqu'un qui a tout expérimenté, et finalement d'une vie qui ne vaut pas la peine d'être vécue parce qu'elle n'est pas remplie du Seigneur de la vie. En parcourant le livre de l'Ecclésiaste, on peut faire la somme de tout ce que ce roi a essayé et expérimenté, pour n'arriver qu'à la seule conclusion que tout est vanité et poursuite du vent, que toute la

peine que l'on se donne est vaine et qu'il n'en subsistera rien. Il en est ainsi pour tout ce qu'il a vu sous le soleil. (1,14).

Salomon avait recherché avec zèle l'augmentation de ses connaissances et de sa sagesse et avait pu en voir une grande quantité auprès d'autres hommes de son temps. (1,16-18). Il a essayé les joies et les plaisirs, il a entrepris de grands projets. Il savait jouir des bonnes choses, il construisait des maisons, plantait des vignes et faisait aménager des jardins et des parcs. Il ne manquait pas de serviteurs, ni de troupeaux de grand et de menu bétail, ni d'or ni d'argent. Il avait suffisamment de loisirs et de repos. Salomon avait beaucoup de femmes; il devenait de plus en plus puissant et ne refusait à son cœur aucun plaisir. Mais il dut constater une fois de plus: «Puis, j'ai considéré tous les ouvrages que



Le sens de la vie ne se trouve qu'en Celui qui est le sens de la vie, à savoir Jésus-Christ.

mes mains avaient faits, et la peine que j'avais prise à les exécuter; et voici, tout est vanité et poursuite du vent, et il n'y a aucun avantage à tirer de ce qu'on fait sous le soleil!» (Ecc. 2,11).

Les déceptions qui suivaient les moments de plaisir de la vie conduisirent Salomon à une immense tristesse qui ressemblait fort à un dégoût de la vie. S'ensuivirent résignation, désespoir, chagrin, insomnie: «*Et j'ai haï la vie...* » (2,17). «*J'ai haï tout le travail que j'ai fait...* » (2,18). «*Et j'en suis venu à livrer mon cœur au désespoir...* » (2,20). «*Tous ses jours ne sont que douleur; et son partage n'est que chagrin; même la nuit son cœur ne repose pas. C'est encore là une vanité.*» (2,23).

Mais Salomon ne s'arrêta pas à ce constat. Il se souvint de nouveau de Dieu: «*Il fait toute chose bonne en son temps; même il a mis dans leur cœur la*

pensée de l'éternité, bien que l'homme ne puisse pas saisir l'œuvre que Dieu fait, du commencement jusqu'à la fin» (Ecc. 3,11).

Il y a quelque chose dans le cœur que certains d'entre nous aimeraient ignorer en le couvrant de mille autres choses. C'est la conscience de l'éternité! Ni la théorie de l'évolution, ni les offres séduisantes du monde, ni la philosophie, ni même l'athéisme ne parviendront à faire taire complètement cette voix en nous. C'est précisément le fait de ne jamais être tout à fait sûr, c'est cette réflexion au sujet de l'éternité qui constitue la preuve de l'existence de l'éternité, donc de Dieu; et cela prouve en même temps que la vie a un sens plus profond. Ce Dieu de l'éternité, l'homme a besoin de Lui. Sinon, pourquoi, sans Lui, tout reste-t-il dépourvu de sens? Parce qu'Il est la réponse et la plénitude et l'amour parfait. Salomon conclut donc à la fin de son livre: *«Écoutons la fin du discours: Crains Dieu et observe ses commandements. Car c'est là le tout de l'homme. Car Dieu amènera toute œuvre en jugement, au sujet de tout ce qui est caché, soit bien, soit mal»* (Ecc. 12,15-16).

«Le tout de l'homme», cela signifie que la vie n'aura de sens que lorsqu'on aura trouvé Dieu. Sans Lui, il manquera toujours quelque chose. Ce vrai Dieu qui a gravé la pensée de l'éternité dans nos cœurs, se manifeste en et par Jésus-Christ. Jésus a accompli parfaitement tous les commandements de Dieu. C'est pourquoi tous ceux qui se tourneront vers ce Seigneur seront parfaitement justifiés. L'homme ne peut accomplir de meilleure œuvre ni remplir de plus grand commandement que de croire en Jésus-Christ.

«Ils lui dirent alors: que devons-nous faire pour faire les œuvres de Dieu? Jésus leur répondit: L'œuvre de Dieu c'est que vous croyiez en celui qu'il a envoyé» (Jean 6,28-29).

Celui qui se confie dans la foi au Seigneur de la vie, celui-là aura donné un sens et une valeur à sa vie; il ne sera plus obligé de poursuivre une quête inquiète ou de se résigner, déçu, à jamais dégoûté de la vie. Il aura trouvé le sens de son existence et subsistera pour l'éternité. Tout homme vit dans l'impuissance sous le soleil, mais Celui qui est le vrai homme et vrai Dieu vit dans la toute-puissance au-dessus du soleil: c'est Jésus-Christ. N.L. ■

Trésors de la Parole de Dieu

2009

Nouvelle année, nouveau bonheur?

«Nouvelle année, nouveau bonheur.» C'est ce qu'affirme en tout cas un proverbe. C'est ce que se souhaitent effectivement les gens les uns aux autres pour toutes les circonstances possibles: beaucoup de chance au jeu comme beaucoup de bonheur en amour. Du bonheur, du bonheur, encore du bonheur!

Je ne vous souhaite pas beaucoup de bonheur pour la nouvelle année. Non, je vous souhaite plutôt de la félicité, de la béatitude, comme le Seigneur Jésus l'a annoncée dans Son fameux sermon sur la montagne – et ici tout particulièrement dans les béatitudes (voir Matt. 5,3-12): *«Heureux...»*

Heureux sont, par exemple, *«les affligés, car ils seront consolés!»* (v. 4). Consolés non pas par des formules toutes faites comme: «Cela ira de nouveau bien», «courage», «ça ne va pas si mal» ou «il y aura encore de beaux jours». Non, une consolation qui ne dure pas deux jours seulement ou trois semaines, mais une qui restera toute l'éternité: *«Il essuiera toute larme de leurs yeux, et la mort ne sera plus, et il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni douleur, car les premières choses ont disparu»* (Apoc. 21,4).

Heureux sont, par exemple, *«les humbles de cœur (les débonnaires)»* (Matt. 5,5) et *«ceux qui ont faim et soif de la justice»* (v. 6). Cette justice ne se mesure pas d'après le droit momentanément en vigueur d'un Etat, mais selon le sens divin de la justice; et celui-ci est indépendant du pays, du peuple, de la religion et de la race. Les normes de la justice au Soudan sont autres qu'en Allemagne; mais devant Dieu, tous les êtres humains sont égaux.

Heureux vous ne le serez donc pas sur base d'un certificat de bonne vie et mœurs, mais bien si vous vous conformez à la volonté de Dieu. Bienheureux celui qui la fait! *«Heureux ceux qui lavent leurs robes, afin d'avoir droit à l'arbre de vie, et d'entrer par les portes dans la ville!»* (Apoc. 22,14).

Heureux sont aussi *«les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde»* (Matt. 5,7) ainsi que *«ceux qui ont le cœur pur, car ils verront Dieu!»* (v. 8). Bienheureux est celui qui, non seulement revendique dans sa vie la miséricorde de Dieu, mais qui est également miséricordieux envers ses semblables. Et heureux est celui qui, un jour, pourra se tenir devant Dieu, ayant le cœur pur. Non pas parce que vous l'aurez mérité ou parce que vous aurez accompli des choses formidables, non, mais parce que, par l'Agneau de Dieu et la mort rédemptrice de Jésus-Christ, vous avez été justifié devant Dieu.

Heureux sont aussi *«ceux qui procurent la paix, car ils seront appelés fils de Dieu»* (v. 9). Bienheureux ne sont pas les zéloteurs, les kamikazes, les fanatiques, les croisés, les lanceurs de pierres, les prédicateurs de la haine et les gens durs et sans amour; non, ce sont les doux, les miséricordieux et ceux qui sont pour la paix. Bienheureux celui qui ne se laisse pas emporter par la colère!

Pour conclure, laissons parler la Bible elle-même: *«Heureux ceux qui sont persécutés pour la justice, car le royaume des cieux est à eux! Heureux serez-vous, lorsqu'on vous outragera, qu'on vous persécutera et qu'on dira faussement de vous toute sorte de mal, à cause de moi. Réjouissez-vous et soyez dans l'allégresse, parce que votre récompense sera grande dans les cieux...»* (Matt. 5,10-12).

Cher lecteur, chère lectrice, c'est dans ce sens que je vous souhaite de tout cœur le bonheur. Maranatha, que le Seigneur vous bénisse!

T.L. ■



La tournée des chanteurs de Charis

Le 28 septembre s'est tenu à la salle de Sion à Dübendorf près de Zurich un service religieux spécial. C'était le début d'une tournée avec les chanteurs de Charis, de Roumanie. Elle nous conduisit, après la salle de Sion,



Le début de la tournée à la salle de Sion

à travers l'Allemagne, de Saarbrücken à Glauchau, de Wolfsburg à Stuttgart. Les chanteurs ont donné leur concert comptant de 10 à 14 cantiques jusqu'à plus de 13 reprises, Norbert Lieth y ajoutant chaque fois un court message.

Utilisant notre Mercedes verte «Sprinter» et un de nos bus VW, nous nous sommes mis en route; des véhicules bourrés d'équipement technique, de bagages, de livres et, bien évidemment également, de suffisamment de CDs des Charis. Au cours de ces douze jours nous avons parcouru, en tout, plus de 4000 km. Durant ces longs déplacements nous avons été bien gardés par le Seigneur. C'est avec reconnaissance que nous jetons un regard rétrospectif sur ce voyage.

Il y avait régulièrement ces questions qui se posaient: Qu'est-ce qui nous attend au prochain lieu de réunion? Les gens viendront-ils, la salle sera-t-elle bonne, tout fonctionnera-t-il bien? Nous avons gardé un souvenir tout particulier des soirées dans les assemblées de Gummersbach, Düren et Rahden. Nous fûmes ravis d'avoir été invités.

À Saarbrücken, nous avons loué une salle de 250 places assises. C'est avec une certaine appréhension que nous nous y sommes rendus, car nous

ne savions pas comment la visite se déroulerait. Après un moment de prière – que nous avons avant chaque représentation – nous nous encourageâmes mutuellement à présenter le programme comme d'habitude, indépendamment du nombre de personnes qui viendraient. 25 auditeurs assistèrent finalement à cette soirée, 10% seulement des places assises étant donc occupées. Ce fut cependant une vraiment belle soirée.

Un événement valant la pleine d'être cité fut la réunion à Fürth. Nous eûmes là l'occasion de saluer nos amis Sinti qui remplirent la grande salle. Ce fut une très bonne soirée de communion, vivante et joyeuse. Cette rencontre nous réjouit beaucoup. Des réunions de ce genre nous encouragent énormément.



03.10.2008 à Glauchau (Allem.)

J'aimerais aussi faire mention de la journée à Glauchau, où nous avons eu deux réunions en ce Jour d'Unité allemande (le 3 octobre). À Glauchau, quelques chers amis avaient apporté une aide efficace lors des préparatifs. Ils avaient commandé la salle et fait de la publicité. Nous, de l'œuvre missionnaire de l'Appel de Minuit, n'avions pratiquement qu'à nous y rendre et à tenir simplement nos réunions. Cette journée restera dans notre souvenir un des sommets de la tournée.

Ghigi Iovin, notre guitariste, connut un fait marquant dans le vrai sens du terme. Nous voulions nous rendre au lieu de réunion suivant. Par une circonstance malheureuse, les portières

glissantes de notre «Sprinter» se fermèrent violemment, coinçant l'index de Ghigi. La question se posa immédiatement: Pourra-t-il encore jouer de la guitare? Car concernée était la main qui intervenait pour les accords. Nous nous rendîmes donc à une toute proche pharmacie et y demandâmes un médicament contre la douleur. Le pharmacien voulut nous envoyer chez un médecin. Mais comme nous n'avions que peu de temps, nous nous sommes mis d'accord pour une pommade spéciale. Ghigi pouvait encore remuer le doigt, ce qui nous donna à penser qu'il n'était pas cassé. Ce soir-là, Ghigi eut très mal, mais il joua quand même. Vers la fin de la tournée, l'index était presque guéri, mais j'avais pu constater avec étonnement, qu'avec ou sans l'index écrasé, il joue fort bien de la guitare. De toute manière, nous pouvons dire que les performances de nos musiciens furent fabuleuses – celles de Dor Niculescu au keyboard (synthétiseur) ou celles des chanteurs Nelu Motz, Emanuel Holhos, Onoria Frentz, Paula Jidoi, Willy Rudolf et Stephan Rudolf. Nous ne voulons surtout pas oublier le fort bon soutien technique du préposé au pupitre de mixage, Karl Rudolf. Et Benjamin Rudolf nous fut d'une précieuse aide à notre stand de livres et pour l'aspect financier, qui concernait la comptabilité ainsi que la gestion de l'argent.



À travers l'Allemagne: plus de 4.000 km en 12 jours

Oui, un voyage merveilleux mais fatigant! Si Dieu le veut, nous aimerions en 2010 refaire une tournée avec nos chanteurs de Charis. J.M. ■



Le choix des douze: Simon Pierre

«Puis, ayant appelé ses douze disciples, il leur donna le pouvoir de chasser les esprits impurs, et de guérir toute maladie et toute infirmité. Voici les noms des douze apôtres. Le premier, Simon appelé Pierre, et André, son frère; Jacques, fils de Zébédée, et Jean, son frère; Philippe et Barthélemy; Thomas, et Matthieu, le publicain; Jacques, fils d'Alphée, et Thaddée; Simon le Cananite, et Judas l'Is-cariot, celui qui livra Jésus» (Matt. 10,1-4).

Marcel Malgo

Pourquoi peut-il être enrichissant d'étudier la vie des douze apôtres? Parce que Jésus les a choisis Lui-même et a décidé d'en faire Ses disciples (voir Marc 3,14). Dans le choix de ces hommes, nous pouvons voir ce qu'est la vraie position de disciple – et ce qu'elle n'est pas. Nous n'examinerons pas la vie de chacun des apôtres jusque dans les moindres détails; cela nous conduirait en effet trop loin. Non, mais il vaut la peine de considérer quelques traits spécifiques des apôtres de jadis pour en tirer l'un ou l'autre enseignement pour notre vie personnelle – pour notre rôle de disciple.

Nous commencerons par l'une des personnalités les plus marquantes parmi les apôtres: Simon Pierre.

Qui était Simon Pierre?

Au départ, Simon Pierre s'appelait seulement Simon (voir Matt. 16,17). Le prénom Pierre est la traduction grecque du mot araméen «rocher» et il apparaît dans le Nouveau Testament aussi (non traduit) comme Céphas. Ce nom, Pierre l'a reçu du Seigneur lors de leur première rencontre «*Tu es Simon, fils de Jonas; tu seras appelé Céphas, ce qui signifie Pierre*» (Jean 1,42).

Pierre était marié et possédait une maison à Capernaüm (Luc 4,38). Il

travaillait comme pêcheur avec son frère André. Dans le cercle des disciples, Pierre était le meneur. Il figure en première place dans toutes les listes des apôtres; il parlait constamment pour tous les autres, et lui et Jacques et Jean étaient les trois apôtres qui étaient particulièrement proches de Jésus.

Dans le livre des Actes des apôtres, Pierre est dépeint comme un conducteur de l'assemblée; il annonçait avec hardiesse la vérité de l'Évangile en public et devant le Sanhédrin. En outre, le Seigneur l'envoya chez le centenier romain Corneille, ouvrant ainsi le chemin de la mission chez les païens. A la fin de sa vie, Pierre se trouvait probablement à Rome d'où il adressa – en collaboration avec un certain Sylvain – deux lettres aux assemblées. De plus, on peut supposer que l'Évangile selon Marc a recours à des récits de Pierre; en effet, Marc tenait souvent compagnie à Pierre qui l'appelait «*Marc, mon fils*» (1 Pi. 5,13).

Jésus a prédit à Pierre une mort de martyr: «*En vérité, en vérité, je te le dis, quand tu étais plus jeune, tu te ceignais toi-même, et tu allais où tu voulais; mais quand tu seras vieux, tu étendras tes mains, et un autre te ceindra et te mènera où tu ne voudras pas. Il dit cela pour indiquer par quelle mort Pierre glorifierait Dieu. Et ayant ainsi parlé, il lui dit: Suis-moi!*» (Jean 21,18-19). Il n'y a cependant dans la Bible aucune autre donnée qui permet d'affirmer comment et où Pierre mourut.

Pierre et son tempérament

Pierre était plein de tempérament et d'enthousiasme. Ses décisions venaient du cœur, ce qui le mettait en danger de parler inconsidérément. Souvent, porté par cet enthousiasme, il agissait sans réfléchir, ce qui le précipitait dans un comportement répréhensible. En soi, l'enthousiasme n'est pas mauvais, mais s'il vire vers le manque de contrôle, on est alors tout près de commettre des fautes graves ou même de verser dans des pratiques non bibliques.

Pierre et l'eau

Un jour, Pierre vit le Seigneur marcher sur l'eau. Il en fut enthousiasmé: *«Seigneur; si c'est toi, ordonne que j'aille vers toi sur les eaux. Et il dit: Viens! Pierre sortit de la barque, et marcha sur les eaux pour aller vers Jésus. Mais, voyant que le vent était fort, il eut peur; et, comme il commençait à enfoncer; il s'écria: Seigneur, sauve-moi! Aussitôt Jésus étendit la main, le saisit et lui dit: Homme de peu de foi, pourquoi as-tu douté?»* (Matt. 14,28-31).

Pierre a failli se noyer; mû par un enthousiasme débordant, il voulut aller à la rencontre du Seigneur, mais une foi ferme lui manquait – sinon, il se serait retrouvé près du Seigneur. Son enthousiasme n'était nullement déplacé. Bien au contraire: nous pouvons toujours connaître ce sentiment quand nous avons une merveilleuse rencontre avec le Seigneur. Mais la faute était celle-ci: par pur enthousiasme, Pierre se précipita dans un néfaste besoin d'activité. A peine était-il sur l'eau qu'il se mit à considérer la force du vent – et en un instant tout était fichu!

Cela se produit souvent dans notre vie: pleins d'enthousiasme, nous entreprenons certaines choses; mais malheur à nous si, d'un coup, un fort vent se lève. Se révèle alors très rapidement la source où nous puisons nos forces. Nous ne soupçonnons pas quels immenses dégâts peuvent être causés par un enthousiasme charnel. Que de fois des semblants de réveils ont été lancés comme des ballons de baudruche, et cela parce que des orateurs charismatiques et pleins d'ardeur ont su enthousiasmer des foules. Mais un tel réveil ne dure que le temps de vie de cette chose artificielle. Malheur à nous si les ballons éclatent! Il peut y avoir des suites catastrophiques si, dans un accès d'enthousiasme, nous disons ou faisons des choses pour lesquelles, en réalité, nous n'avons pas la capacité requise!

Pierre et le coq

«Mes petits enfants, je suis pour peu de temps encore avec vous. Vous me cherchez; et, comme j'ai dit aux Juifs: Vous ne pouvez venir où je vais, je vous le dis aussi maintenant. ... Simon Pierre lui dit: Seigneur, où vas-tu? Jésus répondit: Tu ne peux pas maintenant me suivre où je vais, mais tu me suivras plus tard. Seigneur, lui dit Pierre, pour-

quoi ne puis-je pas te suivre maintenant? Je donnerai ma vie pour toi. Jésus répondit: Tu donneras ta vie pour moi! En vérité, en vérité, je te le dis, le coq ne chantera pas que tu ne m'aies renié trois fois.» (Jean 13,33.36-38).

Pierre se laissa de nouveau emporter par son impulsivité. Et Jésus dut le reprendre en présence de tous les disciples. Il lui dit en substance: *«Pierre, ce que tu as affirmé avec tant d'aplomb est la conséquence d'un mouvement charnel en toi. Tu n'es pas du tout capable de faire ce que tu viens de déclarer!»* Comme cette réponse de Jésus dut toucher Pierre; combien elle dut l'ébranler en tant que disciple! Que son Maître bien-aimé ait dû lui dire une telle chose... !

Demandons-nous très franchement ceci: En quoi consiste notre relation actuelle avec le Seigneur? Que ressentons-nous quand nous pensons à Lui? Le ciel semble-t-il fermé à nos prières? Il peut y avoir à cela différentes raisons. Peut-être notre attitude de disciple ressemble-t-elle à celle de Pierre. Je pense aux nombreuses promesses que nous avons faites au Seigneur par pur enthousiasme, aux vœux que nous avons formulés en des heures sentimentales ou aux paroles ronflantes que nous avons prononcées concernant notre marche avec Jésus en présence de certains autres d'entre nous. Certes, nous ne pouvons jamais assez déclarer notre amour au Seigneur. Nous ne pouvons jamais assez nous consacrer à Lui. Mais la question est: Qu'en est-il en pratique? Où est l'enthousiasme pour le Seigneur dans la vie quotidienne – un enthousiasme qui ne s'exprime qu'en paroles proclamées hautement et en explosions de sentiments?

Sans aucun doute Pierre, après avoir entendu la réponse de Jésus, a-t-il été submergé par le désespoir. Peut-être sommes-nous plus souvent découragés qu'heureux dans le Seigneur – pourquoi cela? Parce que le Seigneur, le cas échéant, est obligé de rejeter nos multiples promesses, nos vœux ou même nos actes qui étaient

nés uniquement d'un enthousiasme charnel, et non pas de Son Esprit et de Sa puissance.

Pierre, l'apôtre plein de pouvoir

Alors que Pierre a souvent échoué quand Jésus était encore ici-bas, il est devenu par la suite un de Ses plus puissants apôtres! Jésus Lui-même lui a dit que *«Tu es Pierre, et que sur cette pierre je bâtirai mon Eglise, et que les portes du séjour des morts ne prévaudront point contre elle»* (Matt. 16,18). Ces paroles se sont accomplies. Ce même Pierre qui, par son impulsivité, avait gâché tant de choses, a écrit dans sa première Epître, bien des années plus tard: *«C'est pourquoi, ceignez les reins de votre entendement, soyez sobres, et ayez une entière espérance dans la grâce qui vous sera apportée, lorsque Jésus Christ apparaîtra»* (1 Pi.



«Mais quand tu seras vieux, tu étendras tes mains, et un autre te ceindra et te mènera où tu ne voudras pas.»

1,13). Que de paroles fortes et claires! Plus aucune trace de ce Pierre qui disait ou faisait n'importe quoi dans un accès d'enthousiasme. Je nous souhaite à tous un comportement de disciple semblable à celui de Pierre après sa restauration: une position fondée uniquement sur la grâce du Seigneur Jésus-Christ! ■

Lisez dans le prochain numéro de l'Appel de Minuit ce qui est écrit concernant le choix de Jacques, le fils de Zébédée...



Réponses aux questions

Qui était le 12^{ème} apôtre?

Selon Actes 1,26, c'est Matthias qui fut ajouté aux onze apôtres... Mais voici que l'on me dit que Paul était le 12^{ème} apôtre, parce qu'il a été appelé par le Seigneur Lui-même (Actes 9,3-6; 22,6-10; 26,12-16). Pierre avait-il le pouvoir... de jeter le sort... ?

Comme vous l'écrivez, Matthias, après le suicide de Judas Iscariot, fut choisi par le sort pour être le douzième apôtre (Actes 1,23-26). Malgré ce témoignage de l'Écriture, il est fort possible que ce ne fût pas ce Matthias, mais bien Paul qui devint le douzième apôtre. Paul témoigne lui-même: «*Paul, serviteur de Jésus Christ, appelé à être apôtre, mis à part pour annoncer l'Évangile de Dieu*» (Rom. 1,1). Et en Romains 11,13, il déclare quel ministère apostolique il remplit: «*Je vous le dis à vous, païens: en tant que je suis apôtre*

Paul fut directement appelé par le Seigneur, ce qui lui conféra des pouvoirs apostoliques que seuls possédaient les douze apôtres choisis par Jésus Lui-même.

des païens, je glorifie mon ministère.»

Cependant, d'autres hommes ont été nommés apôtres, comme par exemple Barnabas (Act. 14,14). Paul mentionne également en 1 Corinthiens 15,5-7 les douze et puis «tous les apôtres». De même, Paul ne remplissait pas toutes les conditions avancées par Pierre: «*Il faut donc que, parmi ceux qui nous ont accompagnés tout le temps que le Seigneur Jésus a vécu avec nous, depuis le baptême de Jean jusqu'au jour où il a été enlevé du milieu de nous, il y en ait un qui nous soit associé comme témoin de sa résurrection*» (Act. 1,21-22). Mais Paul dit lui-même: «*Après eux tous, il m'est aussi apparu à moi, comme à*

l'avorton» (1 Cor. 15,8). Paul ne pouvait certes pas faire état de trois années de communion avec Jésus, mais il pouvait se référer à un moment d'intense révélation particulièrement élevée que lui seul put personnellement vivre.

Ce qui plaide pour Paul, c'est qu'il a été appelé au ministère apostolique par Jésus Lui-même (Act. 9,1-19). Ce fait est une des caractéristiques les plus nettes des douze apôtres du début. Jésus se présenta nommément à Paul et lui déclara qu'Il lui apparaissait pour le désigner comme serviteur et témoin. C'est pourquoi Paul put dire: «*Paul, apôtre, non de la part des hommes, ni par un homme, mais par Jésus Christ et Dieu le Père, qui l'a ressuscité des morts*» (Gal. 1,1).

Paul fut donc directement appelé par le Seigneur, ce qui lui conféra des pouvoirs apostoliques que seuls possédaient les douze apôtres choisis par Jésus Lui-même (comparez Matt. 10,1-8 avec Actes 19,11-12). Nous ne trouvons une chose semblable que dans le cas de l'apôtre Pierre: beaucoup de malades espéraient qu'au moins son ombre tomberait sur eux (voir Act. 5,15).

Il y a certes aussi cette opinion selon laquelle Matthias aurait été le douzième apôtre. La Bible ne nous dit pas si Pierre avait le pouvoir de jeter le sort ou pas. Mais il n'est plus fait mention de Matthias après cela; le Saint Livre laisse la question ouverte. Nous n'avons dès lors pas une pleine certitude à ce sujet.

M.M. ■

Pierre Vogel et l'islam

J'ai commencé à regarder les vidéos de Pierre Vogel («Abu Hamza»). Il a 30 ans, s'est converti à l'islam en 2001, a étudié le Coran et l'arabe en Arabie Saoudite, puis est revenu en Allemagne où il fait les gros titres des journaux: fort d'un concentré d'«intelligence» et de connaissances des religions les plus diverses, versé dans la Bible et tous les livres qui la composent, il discute jusqu'à laisser ses interlocuteurs sans voix – qu'ils soient chrétiens, témoins de Jéhova, bouddhistes etc.; tout cela se trouve sur Youtube. Chaque semaine, il conduit des hommes et des femmes du christianisme à l'islam, en les persuadant, par des raisonnements en apparence logiques, que le christianisme est une religion fautive et tordue. Ses arguments paraissent percutants à toute personne qui n'est pas instruite dans les vérités bibliques fondamentales; il arrive que je me trouve désarçonné par quelques questions qu'il pose, ne trouvant pas immédiatement de réponses; ce sont en partie des questions justifiées!

Je ne suis pas vraiment étonné d'entendre ce que «Abu Hamza», alias Pierre Vogel, prêche et de voir de

quelle manière il défend l'islam. La Bible dit à ce propos: «*Mais l'Esprit dit expressément que, dans les derniers temps, quelques-uns abandonneront la foi, pour s'attacher à des esprits séducteurs et à des doctrines de démons*» (1 Tim. 4,1). Vogel est réellement doué en rhétorique, possède des connaissances relativement vastes et se montre séduisant en conséquence! Absolument remarquable comment il procède dans les courtes séquences sur Youtube.¹ Les questions que pose «Abu Hamza» cependant, il ne les pose que pour la forme. Il n'attend pas de réponse, vise plutôt à perturber son vis-à-vis par ses «questions», en sortant les choses de leur contexte, en les mettant en question, en les dénonçant et en les ridiculisant! Il pose ainsi la question fallacieuse au sujet du baptême, cite Romains 6,3-4, puis en arrive habilement à aborder le baptême d'urgence (catholique) qui n'est pas biblique, tout en sachant – comme il l'avoue lui-même – que la salle compte en majorité des chrétiens protestants.



Nulle part dans la Bible il n'est question du baptême des enfants ou du soi-disant baptême d'urgence.

Une autre de ces «questions» qu'il soulève, impromptu: qu'en est-il de ces hommes et femmes qui n'ont jamais entendu parler de l'évangile? Il prétend connaître la Bible. Mais la Bible parle d'un Dieu juste, saint et aimant, d'un Dieu qui s'est fait connaître à plusieurs reprises (cf. Job 33,14-24 ou Hé. 1,1). Mais comme tous les faux docteurs, il ne s'intéresse pas à la vérité de la Parole de Dieu. Car, au final, ce qui l'intéresse, ce n'est pas de trouver la vérité, mais de présenter l'islam dans une lumière favorable par rapport au christianisme.

Sa «question» suivante – qui n'est rien d'autre qu'une réponse: Jésus ne voulait pas mourir, c'est l'enseignement clair de l'islam. Vogel cite des paroles de l'évangile selon Jean et affirme que Jésus s'était refusé à mourir sur la croix, puisqu'il avait demandé dans sa prière que cette coupe passe sans qu'il la boive. Ce passage, pourtant, ne se trouve pas dans l'évangile de Jean, le Seigneur y dit plutôt ceci: *«Ma nourriture est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé, et d'accomplir son œuvre»* (Jean 4,34). Constamment, Vogel sort les versets bibliques de leur contexte, en détourne le sens et ne se lasse pas de susurrer à ses auditeurs: «Jésus n'est pas mort!» Si «Abu Hamza» recherchait réellement la vérité, il connaîtrait la vérité! Car le verset de Romains 6,4, qu'il cite lui-même, dit: *«Nous avons donc été ensevelis avec lui par le baptême en sa mort, afin que, comme Christ est ressuscité des morts par la gloire du Père, de même nous aussi nous marchions en nouveauté de vie.»* C'est cela le témoignage biblique: Jésus est mort et Il est ressuscité des morts! Cette vérité est en totale contradiction avec l'enseignement de l'islam.

Pierre Vogel, alias «Abu Hamza», se fait le suppôt de celui que la Bible nomme le «père du mensonge», car il tord la Parole de Dieu. Certes, il s'y ré-

fère, mais il en fait un usage abusif, afin de propager son point de vue, ses idées et sa doctrine qui est l'islam. La doctrine qui prétend que Jésus aurait demandé à Dieu de Lui épargner la mort sur la croix est bibliquement complètement fautive. C'est dans ce but, précisément, que Jésus est venu dans ce monde, puisque la Bible dit: *«C'est pourquoi Christ, entrant dans le monde, dit: Tu n'as voulu ni sacrifice ni offrande, mais tu m'as formé un corps; tu n'as agréé ni holocaustes ni sacrifices pour le péché. Alors j'ai dit: Voici, je viens – dans le rouleau du livre il est question de moi – pour faire, ô Dieu, ta volonté»* (Hé. 10,5-7). Les événements qui se sont déroulés au jardin de Géthsémané (*«non pas ma volonté, mais la tienne!»*, Luc 22,42) montrent la volonté expresse de Jésus de se soumettre à la volonté du Père. Il le fit dans le but de satisfaire aux exigences de la justice de Dieu et d'offrir ainsi la possibilité du pardon qui sera accordé en raison de la dette expiée.

Une «question» concernant la trinité est également posée dans une intention polémique. De nouveau, il apparaît clairement que l'auteur n'attend aucune réponse, mais qu'il veut faire passer l'islam pour la bonne religion. Il est vrai que le mot «trinité» ne figure pas dans la Bible. Mais cela ne veut pas dire qu'elle n'existe pas. L'Ancien Testament parle clairement d'un Dieu unique et vrai (Ex. 20,2-3; De. 4,35). Mais il fait comprendre aussi qu'en Dieu est contenu bien plus que ce que

la pensée humaine peut imaginer ou supposer. Dès le premier verset de la Bible: *«Au commencement, Dieu créa les cieux et la terre»*, on est confronté à un pluriel. Le texte original hébreu dit pour Dieu «Elohim», ce qui est un nom de Dieu au pluriel. Dans l'Ancien Testament, on retrouve cette forme environ 2.570 fois!

«Abu Hamza» met en question la trinité et, de ce fait, également la divinité de Jésus. Mais la Bible affirme très nettement que Jésus est éternel, omniscient, omniprésent, tout puissant, sans péché, qu'il ne change pas. Dieu seul possède ces qualités. Et même les démons le savent! Voyez également les passages bibliques suivants: *«Thomas répondit et lui dit: Mon Seigneur et mon Dieu!»* (Jean 20,28). *«Car en Lui habite corporellement toute la plénitude de la divinité!»* (Col. 2,9). *«Jésus-Christ est le même, hier, aujourd'hui et éternellement!»* (Hé. 13,8).

Pierre Vogel, alias «Abu Hamza», ne recherche pas la vérité! Non, il procède comme le «père du mensonge». Il fait un usage abusif de la Parole de Dieu, il la met en question, et n'en cite que des portions dans un mauvais contexte.

Afin de pouvoir répondre à ces tendances anti-bibliques qui prennent de plus en plus d'ampleur, il est primordial d'être ancré dans la Parole divine, de la connaître, de la vivre et d'être fermement installé sur le bon fondement. Le fait qu'un grand nombre de (soi-disant) chrétiens tombent par les agissements de ces séducteurs est un signe de la fin des temps. C'est une tragédie qui ne fait que révéler combien faibles sont les connaissances bibliques, combien peu nombreux sont ceux qui vivent une relation authentique avec Dieu. Mais en même temps, cela nous incite à en tirer les conséquences

pour notre vie, notre témoignage et notre vie d'église!² S.R. ■

¹ une vidéo de Pierre Vogel: <http://www.youtube.com/watch?v=fzXhu-4o6n0&feature=related>

² Veuillez lire à ce propos *l'Appel de Minuit 12/08*, «Le combat contre le Dieu de la crèche (1^{ère} partie)»,

Aperçu ...

Le prochain numéro paraîtra le 10.02.2009 avec, entre autres, ce thème*:

«A travers les crises mondiales vers le géant du monde»

*Sous réserve de modification

Oeuvre missionnaire et Editions
Appel de Minuit

www.mitternachtsruf.ch

FONDATEUR: Wim Malgo (1922-1992)

DIRECTION: Peter Malgo, Norbert Lieth, Conno Malgo, Jonathan Malgo

SUISSE: Appel de Minuit, Ringwiesenstrasse 12a, 8600 Dübendorf, Tél. (0041) 044 952 14 12

ORGANE: L'«Appel de Minuit» paraît chaque mois. Il est également publié en allemand, anglais, espagnol, néerlandais, hongrois, italien, portugais, roumain et tchèque.

RÉDACTION: (adresse en Suisse) Tél.: (0041) 044 952 14 12, Fax: (0041) 044 952 14 11, E-mail: adm@mnr.ch

MISE EN PAGE: (adresse en Suisse) E-mail: adm@mnr.ch

CURE D'ÂME: même adresse, Tél.: (0041) 044 952 14 12 (de 8 à 12 h), Fax: (0041) 044 952 14 11, E-mail: adm@mnr.ch

ADMINISTRATION: (adresse en Suisse) Tél.: (0041) 044 952 14 12, Fax: (0041) 044 952 14 11, E-mail: adm@mnr.ch, collaboratrice: Beatrice Rindlisbacher

VOYAGES EN ISRAËL: (adresse en Suisse) (0041) 044 952 14 18, Fax: (0041) 044 952 14 19, E-mail: reisen@beth-shalom.ch, collaborateurs: Fredi Peter, Fredi Winkler (Haïfa, Israël)

HOTEL BETH-SHALOM: P.O.Box 6208, Haïfa-Carmel 31061, ISRAËL, Tél. (00972) 04 8373 480, Fax: (00972) 04 8372 443, E-mail: beth-shalom-israel@mnr.ch, direction: Fredi et Beate Winkler

PAIEMENTS: Suisse: c.c.p. 80-47476-4 Zürich (IBAN: CH45 0900 0000 8004 7476 4), ou: Zürcher Kantonalbank, 8330 Pfäffikon ZH, n° de compte: 1152-0472.519, CB-Nr.: 752, (IBAN: CH73 0070 0115 2004 7219 9)
France: virement ou versement à CCP 03299 43 U 036 ou par chèque (postal/bancaire) à notre adresse en Suisse.
Belgique: Appel de Minuit, Poste restante, B-7080 Eugies, c.c.p.: 000-3251914-86 ASBL (Oeuvre missionnaire Appel de Minuit, CH-Dübendorf, Suisse)

IMPRESSION: Ekm-Nyomda, Palók utca 2, H-1135 Budapest

PRIX DE L'ABONNEMENT ANNUEL: Suisse CHF 18.-, Allemagne EUR 12.-, autres pays d'Europe et pays de la Méditerranée EUR 18.-, France EUR 18.-, Belgique EUR 18.-, tous les autres pays EUR 24.-. Les abonnements portent sur un an (en commençant au mois de janvier) et seront automatiquement prolongés d'une année, s'ils ne sont pas annulés un mois avant la fin de l'exercice.

LES ADRESSES de toutes les filiales de l'oeuvre missionnaire de l'«Appel de Minuit» au site: www.mitternachtsruf.ch/weltweit

INITIALES DES AUTEURS DE LA PRÉSENTE ÉDITION:

N.L. = Norbert Lieth; T.L. = Thomas Lieth; J.M. = Jonathan Malgo; M.M. = Marcel Malgo; S.R. = Samuel Rindlisbacher; H.S. = Hermann Schmäzle

Seul Jésus peut vous aider

La chose principale doit rester la chose principale

«Il n'y a de salut en aucun autre; car il n'y a sous le ciel aucun autre nom qui ait été donné parmi les hommes, par lequel nous devons être sauvés!» (Act. 4,12).

Comment en est-il dans notre cœur? Le feu de l'amour de Dieu y brûle-t-il encore? Il n'y a jamais eu autant de détresse que maintenant dans l'Eglise du Seigneur. Des problèmes dans le mariage, des problèmes dans l'assemblée! D'où viennent-ils donc? La cause se situe dans les nombreuses affaires secondaires qui nous occupent. Nous semblons avoir oublié que c'est exclusivement à la croix de Golgotha qu'il y a salut, pardon, renouveau et libération pour une vraie marche dans la sanctification. Il n'y a qu'un élément qui compte: le Seigneur Jésus!

Dans le livre des Actes des apôtres, le nom de Jésus apparaît plus de 50 fois. C'est le thème principal: «Pierre et les apôtres répondirent: Il faut obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes. Le Dieu de nos pères a ressuscité Jésus, que vous avez tué, en le pendant au bois. Dieu l'a élevé par sa droite comme Prince et Sauveur, pour donner à Israël la repentance et le pardon des péchés. ... Et chaque jour, dans le temple et dans les maisons, ils ne cessaient d'enseigner et d'annoncer la bonne nouvelle de Jésus Christ» (Act. 5,29-31.42).

Jésus est le Rédempteur, le Sauveur, le grand souverain Sacrificateur, le Prince de la vie. Lui, le Fils de Dieu et le Fils de l'homme, a connu des souffrances indicibles pour nous mener à Dieu. Le seul Juste est mort pour les injustes. Jésus seul, parce qu'Il a remporté la victoire, a la force et le pouvoir de pardonner les péchés et de changer les gens. Quand Il nous rencontre à la croix de Golgotha, nous comprenons ce qu'est le péché et la perte. En acceptant le message de la croix tout à fait personnellement, nous connaissons un renouveau de la vraie relation et de la communion avec le Seigneur.

Dans l'Eglise de Jésus, il y a tant de péchés cachés: par exemple, le plaisir des yeux – la pornographie. Mais quand nous chutons, le Seigneur est prêt à nous pardonner. Il a brisé les chaînes. Les croyants nés de nouveau sont crucifiés et ressuscités avec Christ, dès lors libérés en Lui. Sommes-nous disposés à apporter dans la lumière les aspects coupables cachés de notre vie, et à y renoncer? Il y a une merveilleuse vie dans la lumière. Dieu veut que nous en finissions avec ce jeu de cachottier!

Un jour, David voulut cacher ses péchés; mais il dut constater: «Tant que je me suis tu, mes os se consumaient, je gémissais toute la journée; car nuit et jour ta main s'appesantissait sur moi, ma vigueur n'était plus que sécheresse comme celle de l'été. Je t'ai fait connaître mon péché, je n'ai pas caché mon iniquité; j'ai dit: J'avouerai mes transgressions à l'Eternel! et tu as effacé la peine de mon péché» (Ps. 32,3-5).

Où voulez-vous aller avec la misère de vos défaillances? Dans la triste situation d'une telle détresse profonde, il y a un message qui vient vous dire: Jésus, le Crucifié et le Ressuscité, veut aujourd'hui vous pardonner!

Chacun a ses traits caractéristiques. Il en est de même dans l'Eglise du Seigneur. Précisément pour cela, nous avons besoin de Jésus comme Chef. Pourquoi, après Son ascension, les disciples s'isolèrent-ils dans la chambre haute (Act. 1,13-2,3)? Devaient-ils prier pour recevoir l'Esprit Saint? Non, ils devaient renoncer à leurs propres pensées. Ils étaient là environ 120, chacun avec son propre caractère comme un Pierre ou un Jean. Et voici que maintenant ces gens devaient «fonder» une assemblée, celle de Jésus. Presque une impossibilité! Mais là dans cette chambre haute, Dieu a transformé leur «moi».

Nous voulons apporter notre contribution pour que le royaume de Dieu puisse se construire sur la terre. Un défi pour nous: «Ainsi donc, comme des élus de Dieu, saints et bien-aimés, revêtez-vous d'entrailles de miséricorde, de bonté, d'humilité, de douceur, de patience» (Col. 3,12). Il faut que nous puissions nous porter et supporter les uns les autres (v. 13).

Une profonde humilité et une profonde débonnairité honorent Dieu au plus haut degré. Plus nous sommes humbles, plus Dieu s'en trouve glorifié dans notre vie. Notre Chef est Jésus. «Pourquoi l'homme vivant se plaindrait-il? Que chacun se plaigne de ses propres péchés. Recherchons nos voies et sondons, et retournons à l'Eternel; élevons nos cœurs et nos mains vers Dieu qui est au ciel!» (Lam. 3,39-41).

H.S. ■